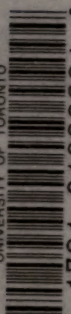
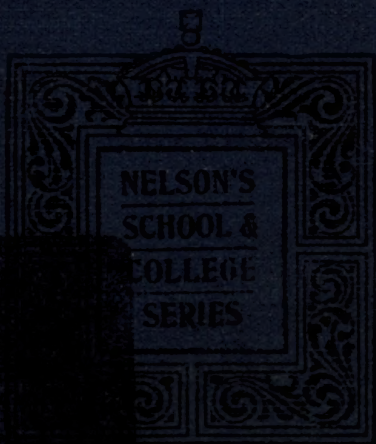


ADVANCED
OBJECT LESSONS
IN
FRENCH
(CRAN)

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01069261 4



PC
2111
C7
bk.3
Roba

ING AND SIXPENCE

PRESENTED


TO

THE UNIVERSITY OF TORONTO

BY

Paul Squire

SPECIMEN COPY.



Digitized by the Internet Archive
in 2007 with funding from
Microsoft Corporation

891a

ADVANCED COURSE

OF

OBJECT LESSONS IN FRENCH

(Book III)

BY

ALEC CRAN

M.A. (*Edin.*), PH.D., & D. ÈS LETTRES (*Brussels*)

Senior French Master, Royal High School, Edinburgh

Examiner in French for the University of Edinburgh (for Degrees)

and for London University (oral)

Formerly Examiner in French and German for the University of Aberdeen

and in French for the University of Glasgow

J I L L U S T R A T E D

133369
131714

T. NELSON AND SONS

London, Edinburgh, and New York

1906

ADVANCED COURSE
OBJECT LESSONS IN ENGLISH
(Book III)

PC

2111

C7

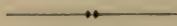
Book 3

P R E F A C E.

THIS little volume completes the series of three books of object lessons and picture lessons in French. Books I. and II. contain, in addition, elementary grammar lessons and exercises for translation into French. These two books, along with a suitable reader, form a graded course for acquiring some facility in speaking the language, understanding it when spoken, reading it, and writing it. The present volume is intended more especially for those desirous of developing the practical accomplishment of speaking the language. At this stage the learner is supposed to study his grammar, composition, and reading from separate books, these being now of a nature too complex to be included in one volume. The art of speaking a language can, we think, be best acquired by practice in imitation of good models provided for the learner. The method, which is the same as in Books I. and II., aims at leading the student to associate the new vocabulary directly with objects instead of with their English names. The phraseology of everyday life forms the basis of all language. We have, therefore, included as many as possible of the most familiar words and expressions, and we have tried to base the lessons on subjects which we hope may be found both useful and interesting.

ALEXANDER CRAN.

TABLE DES MATIÈRES.



| | |
|--|----|
| 1. La ville et le village | 9 |
| 2. Les rues à la ville et au village | 11 |
| 3. Scènes de la rue | 14 |
| 4. Les véhicules à la ville et au village | 16 |
| 5. Les habitants de la ville et du village | 22 |
| 6. Moyens de transport : le chemin de fer | 25 |
| 7. Le train qui arrive à la gare | 27 |
| 8. La locomotive | 29 |
| 9. La chaudière de la locomotive | 31 |
| 10. La gare | 33 |
| 11. La douane | 34 |
| 12. Rouen | 36 |
| 13. Londres | 39 |
| 14. Les bornes de la France | 41 |
| 15. La France politique | 44 |
| 16. Paris et ses merveilles | 46 |
| 17. Panorama de Paris | 47 |
| 18. Notre-Dame | 49 |
| 19. La Place de la Concorde et l'Obélisque de Louqsor | 51 |
| 20. La Place de la Concorde (suite) | 52 |
| 21. Les fontaines | 53 |
| 22. Tour Eiffel | 55 |
| 23. Les grands boulevards parisiens | 56 |
| 24. Les avenues de Paris | 58 |
| 25. L'Avenue des Champs-Élysées à Paris | 60 |
| 26. Les jardins publics à Paris | 62 |

| | |
|--|-----|
| 27. Les musées de Paris | 64 |
| 28. Les magasins à Paris | 66 |
| 29. Des divers magasins et de ce qu'on y débite | 67 |
| 30. Chez le gantier et chez le chausseur | 69 |
| 31. Le commerce | 70 |
| 32. L'usine | 72 |
| 33. À la banque | 74 |
| 34. À la bourse | 76 |
| 35. L'incendie | 78 |
| 36. Le sauvetage | 80 |
| 37. Le téléphone | 82 |
| 38. Le téléphone (suite) | 84 |
| 39. À la poste | 85 |
| 40. Le facteur | 88 |
| 41. Au télégraphe | 89 |
| 42. Chambres des Représentants | 91 |
| 43. Cathédrale de Cologne | 93 |
| 44. L'Hôtel de Ville de Bruxelles | 94 |
| 45. Marseille | 97 |
| 46. La prison | 98 |
| 47. La caserne | 100 |
| 48. L'armée française | 103 |
| <hr/> | |
| French-English Vocabulary | 105 |

OBJECT LESSONS IN FRENCH.

PREMIÈRE LEÇON.

La ville et le village.

Que représente ce tableau ? (ou gravure dans le livre.)—
Ce tableau est la représentation d'une **ville**.



La ville.

C'est très bien. Seulement dites-moi si la ville entière est reproduite sur ce tableau.—Non, monsieur, mais une grande partie en est représentée.

Examinez ce tableau (*le maître montre la gravure du village*), et dites-moi s'il présente le même aspect que le premier.—Non, monsieur ; ce tableau doit être la représentation d'un **village**.

À quoi voyez-vous que c'est un village ?—Les maisons y sont moins nombreuses que sur le premier tableau.

Est-ce la seule différence que vous remarquez ?—Les habitations de la ville sont d'une élévation plus grande que celles du village.

N'occupent-elles pas aussi, en largeur, un espace plus



Le village.

grand ?—Au contraire, monsieur, sous ce rapport les habitations villageoises sont de beaucoup plus étendues.

À quoi attribuer cette manière différente de construire ?—À ce que, en ville, le terrain étant très cher, on s'efforce de gagner en hauteur ce que l'on perd en largeur.

Et vous, Louis, ne pouvez-vous me donner d'autre distinction à établir entre les habitations représentées sur ces deux tableaux ?—Au village, la toiture des maisons est en chaume ou en tuiles. En ville les toitures sont en tuiles, en ardoises, voire même en zinc.

Quant à la disposition des habitations, que remarquez-vous ?—En ville, monsieur, les habitations sont construites de manière à former des rangées d'une parfaite rectitude ; tandis qu'au village, elles sont capricieusement disposées.

DEUXIÈME LEÇON.

Les rues à la ville et au village.

Quel nom donnez-vous à l'espace compris entre deux rangées de maisons ?—Cet espace porte le nom de **rue**.

Les rues des villes sont-elles semblables aux rues des villages ?—Non, monsieur ; loin de leur être semblables elles leur sont d'une dissemblance complète.

En quoi consiste cette dissemblance ?—En ce qu'à la ville les rues conservent dans toute leur longueur, une largeur uniforme, les maisons y sont parfaitement alignées de chaque côté ; tandis qu'au village, les maisons sont disséminées sans aucun souci de l'alignement ; les rues des villages ne sauraient donc présenter cet aspect symétrique que revêtent les rues des villes.

Toutes les rues ont-elles la même largeur ?—Non, monsieur, il en est qui sont très étroites et auxquelles on donne le nom de **ruelles**, d'autres qui n'ont pas d'issue ; ce sont des **impasses** ou **culs de sac**.

Est-il hygiénique de loger dans ces endroits ?—Non, monsieur, il y fait très malsain ; le manque d'air et de lumière y amène bien souvent des épidémies.

Que remarquez-vous relativement à la disposition des habitations ?—Toutes les maisons sont parfaitement alignées.

Comment dénommez-vous la partie de la rue qui longe les habitations ?—C'est le **trottoir** ; il est un peu plus élevé que la rue elle-même.

À quoi sert donc ce trottoir, Louis ?—Il sert à la circula-

tion des piétons; il y a un trottoir de chaque côté de la rue.

Et relativement au pavement de la rue? Que savez-vous? —D'ordinaire la rue est pavée avec des pavés de grès taillés; les trottoirs, au contraire, sont pavés avec des matériaux formant certains dessins.

Quel nom porte le milieu de la rue?—C'est la **chaussée**, monsieur, là circulent chevaux et voitures.



Rue d'une ville.

Les rues du village sont-elles aussi pavées?—Non, monsieur, presque toutes sont de simples routes que, chaque année, on recouvre de pierres concassées.

Jules, quels sont les principaux bâtiments que vous remarquez au village?—Voici d'abord, l'**église** et l'**école**, placées d'ordinaire à côté l'une de l'autre aux environs de la place publique.

Comment pouvez-vous reconnaître l'église?—Je la reconnais à sa tour surmontée d'une flèche qui s'élançe majestueusement dans l'air.

Où rencontre-t-on le plus grand nombre de monuments publics?—C'est à la ville. Là se trouvent des églises magnifiques et richement décorées, des écoles dont la construction est du style le plus pur et enfin beaucoup d'autres édifices.

Sous le rapport de l'animation, quelle différence y a-t-il



Rue d'un village.

entre les rues de la ville et les rues du village?—En ville, les rues, bondées de monde offrent une circulation des plus animées; au village, au contraire, on ne voit que de rares passants qui se rendent à leur travail dans les champs.

Au point de vue du bruit qui règne à la ville et au village, que pouvez-vous me dire, Charles?—J'habite un village et je n'y entends guère que les cris des divers ani-

maux de l'étable et de la basse-cour, auxquels se mêle le bruit du roulement des chariots. En ville, il n'en est pas ainsi. L'animation qui y règne et le va et vient de la circulation mouvementée produisent un bruit confus de voix, de véhicules en marche, quelquefois assourdissant.

Les rues doivent être bien sales, Joseph, avec cette circulation incessante?—Non, monsieur, car chaque matin les **balayeurs**, d'un mouvement cadencé, les nettoient de leurs long balais.

Et toutes les immondices, où sont-elles déposées?—Réunies en petits tas par les balayeurs, elles sont recueillies par des voitures spéciales et conduites dans des endroits déterminés appelés **dépôts** (usuel).

Et quand il fait bien chaud, Joseph, que fait-on d'ordinaire?—On arrose les rues soit à l'aide de tonneaux fixés sur des roues, soit avec des tuyaux que l'on place dans les conduites d'eau aux endroits appelés **bouches d'incendie**.

TROISIÈME LEÇON.

Scènes de la rue.

Quels sont les différents personnages de cette scène? Celui-ci, par exemple?—C'est un ouvrier **terrassier**.

Que tient-il à la main?—Il tient une pioche.

De quelle façon est-il habillé?—Il s'est mis à l'aise pour pouvoir mieux faire son travail; il est en manches de chemise.

Et cet autre vêtu de même que lui?—C'est son compagnon de travail.

Que fait-il?—Il est en train de faire un trou; il enlève avec sa pelle la terre que l'autre a ameublie avec sa pioche.

Pourquoi font-ils ainsi des trous dans les rues?—Sans doute pour mettre à découvert une conduite d'eau, de gaz ou d'électricité; ou bien encore pour réparer le tuyau d'un égout.

Et quel est ce militaire qui se tient près d'eux?—Ce n'est pas un militaire, monsieur, c'est un **sergent de ville**.

Que fait-il là ?—Il empêche ce gamin d'approcher.

Pourquoi ne peut-il approcher ?—Afin qu'il ne dérange pas les ouvriers dans leur travail.

À droite du tableau, que voyez-vous ?—Je vois deux femmes, monsieur.

Appartiennent-elles à la même classe de la société ?—Non, monsieur, l'une est une femme du peuple, une ménagère qui va au marché son panier au bras.



Scène de la rue.

Et cette autre ?—L'autre est une dame en promenade ou bien quelque employée allant à son magasin.

Et cet homme ; que fait-il là ?—Il nettoie les verres du réverbère.

Sur quoi est-il monté ?—Il est monté sur une échelle, monsieur.

Est-ce une échelle double ?—Non, monsieur, une échelle double ne prend d'appui que sur ses deux montants, tandis que celle-ci repose sur le sol par sa base et sur le réverbère par sa partie supérieure.

Comment ce monsieur si pressé qui vient de croiser la dame est-il coiffé?—Il porte un chapeau haut de forme.

Et au dernier plan que voyez-vous?—Des pompiers qui se hâtent vers une incendie.

Que tient le conducteur dans la main droite?—Il tient un fouet, monsieur.

Et dans la main gauche?—Il tient les rênes qui servent à diriger l'attelage.

QUATRIÈME LEÇON.

Les véhicules à la ville et au village.

PREMIÈRE PARTIE.

Jules, pouvez-vous me dire, ce qu'on entend par **véhicule**?
—Oui, monsieur. Un véhicule, c'est une voiture quelconque.



Véhicules qui circulent dans les villes.

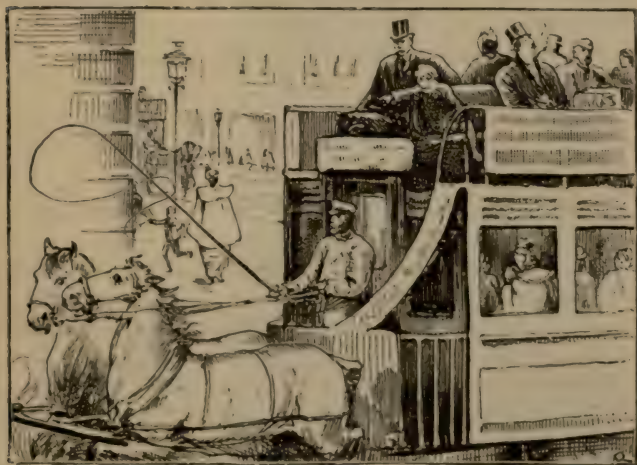
Fort bien. Regardez la gravure de votre livre, et dites-moi quels sont les véhicules que vous y remarquez.

(*Montrant une voiture fermée.*) Que représente ceci,
(1,162)

Jules?—C'est une voiture fermée appelée **coupé** ; elle peut contenir deux personnes tandis que j'en vois une autre, ouverte, dans laquelle on peut se placer à quatre ; c'est ce qu'on appelle un **landau**.

N'y a-t-il que ces voitures là qui circulent dans les villes? —Non, monsieur, il y a encore les **fiacres** ou **voitures de place** ; ils portent un numéro.

Pourquoi a-t-on numéroté ces véhicules?—Les cochers de ces voitures travaillent pour un patron. Ils ont un tarif et



Le tramway.

un règlement à observer. Si un voyageur a à se plaindre d'un cocher, connaissant le numéro de la voiture, c'est, pour lui, chose facile que de s'adresser à qui de droit pour obtenir satisfaction.

Les voitures sont-elles donc le seul mode de locomotion que l'on utilise dans les rues?—Pardon, monsieur ; il y a aussi les **tramways** et les **omnibus**.

Quelle différence faites-vous entre un omnibus et un tramway?—L'omnibus circule sur la chaussée en profitant sur

son parcours des trouées que lui laissent les autres véhicules allant en tous sens.

Et les tramways?—Ceux-ci roulent sur des rails fixes ; les autres voitures ne peuvent donc enrayer leur circulation, et doivent au contraire se déplacer pour leur livrer passage.

Examinez le tramway représenté sur la gravure. Comment cette lourde voiture se meut-elle?—Elle est tirée par quatre chevaux vigoureux. Ou en voit deux sur la gravure.

Bien. C'est ce que nous appelons un **véhicule de traction animale**. Tous les tramways sont-ils de traction animale?—Non, monsieur. Il en est dont le mode de traction est la machine à vapeur, et d'autres qui fonctionnent au moyen de l'électricité.

Comment appelez-vous le conducteur des chevaux, Louis?—C'est le **cocher** qui est presque toujours debout ; il peut cependant s'asseoir.

Montrez-moi le cocher de cette voiture.—Le voici, monsieur.

Que tient-il en mains?—Dans la main droite il tient un **fouet**.

Et dans la main gauche?—Les **rênes** qui passent dans la bouche des chevaux et servent à les diriger.

Pourquoi dites-vous la bouche d'un cheval?—On dit la **bouche** ou le **pied** d'un cheval, tandis que l'on dit la **gueule** ou la **patte** d'un chien.

Pourquoi cette différence?—C'est un usage établi qui ne s'explique pas, mais qu'il faut observer.

Comment attelle-t-on un cheval?—Au moyen du harnais, auquel sont fixés les traits qui relient le cheval au fardeau à tirer.

Qu'est ce que le cocher a sous la main?—Il a un **frein** qui sert à arrêter la voiture ou à en modérer la marche dans les descentes.

N'avez-vous jamais entendu un bruit de trompe ou de sonnerie en voyant venir à vous un tramway?—Oui, monsieur, c'est un signal employé pour avertir les passants de

l'arrivée de la voiture et du danger auquel ils s'exposent s'ils ne se garent pas (take care).

Mais comment le cocher peut-il manœuvrer à la fois le fouet, les rênes, le frein et le signal?—Pour les tramways électriques, le signal d'avertissement qui est une sonnerie se manœuvre à l'aide du pied. Pour les autres véhicules, ce signal consiste en un simple sifflet suspendu au cou du conducteur.

Lorsque vous entrez dans un tramway, à qui devez-vous payer le prix de votre parcours?—Au **receveur**, chargé de délivrer les billets.

Sont-ce là toutes les personnes employées au tramway?—Il y a encore les **contrôleurs**, les **inspecteurs**, etc.

Lorsque vous vous trouvez dans une ville où les tramways ne se rendent pas juste à votre lieu de destination, quelle espèce de voiture prenez-vous?—Je puis prendre l'omnibus, mais en ce cas, il est bien préférable de prendre un fiacre.

Et pourquoi cela?—Parce que de même que le tramway, l'omnibus suit un parcours déterminé et prescrit dont il ne peut s'écarter; or mon lieu de destination peut ne pas se trouver dans les rues parcourues par l'omnibus. Le fiacre me conduira où il me plaît.

Les omnibus peuvent-ils contenir beaucoup de monde?—



Tramway électrique.

Oui, monsieur ; l'omnibus peut contenir assez bien de monde ; on peut en effet y prendre place à l'intérieur et sur l'impériale.

Qu'est-ce que l'impériale d'un omnibus ?—C'est le dessus de l'omnibus, monsieur. Il y est disposé des banquettes à l'usage des voyageurs.

Préférez-vous prendre place sur le dessus de la voiture,



Intérieur d'un tramway : le receveur.

Joseph ?—Lorsqu'il fait bon, oui, monsieur, car de là je peux voir toutes les curiosités de la ville qui se trouvent sur le passage de l'omnibus, et puis j'y prends l'air.

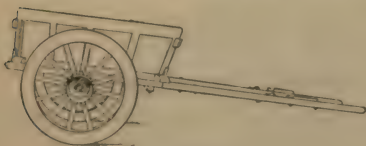
DEUXIÈME PARTIE.

Nous avons vu dans la leçon précédente qu'il est facile à la ville pour les gens pressés ou fatigués de s'épargner

de longues courses.—Oui, monsieur, ils ont bien des véhicules à leur disposition.

Dites-moi, Georges, y a-t-il aussi des trams et des omnibus au village ?—Oh non, monsieur.

Mais, pourquoi n'y en a-t-il pas ?—Parce que la circulation et le trafic n'y sont pas assez importants. Les voitures risqueraient de faire la plupart des voyages sans aucun voyageur.



Charrette.

J'ai pourtant déjà vu des véhicules dans les villages. — Naturellement, monsieur ; mais ces véhicules ne ressemblent en rien aux véhicules qui circulent à la ville.

Expliquez-vous.—Les véhicules qu'on rencontre au village sont surtout destinés au transport des fardeaux, aussi sont-ils lourds et peu élégants. Ils sont aussi découverts.

Quels sont ces véhicules ?—Ce sont les **charrettes** et les **chariots**.

Quelle différence faites-vous entre une charrette et un chariot ?—Le chariot a quatre roues, tandis que la charrette n'en a que deux.

Mais lorsque les villageois se déplacent et qu'ils doivent faire usage d'un véhicule, se servent-ils donc de charrettes ou de chariots ?—Non, monsieur. Ils ont pour leur usage personnel des véhicules plus légers et couverts.



Chariot.

Comment appelez-vous ces véhicules ?—Ce sont les **carrioles**.

Il me semble avoir vu souvent des compagnies nombreuses de villageois dans des véhicules autres que les carrioles.—Certainement, monsieur. Les villageois se servent aussi de

chars à bancs. Ces véhicules sont découverts et peuvent contenir un assez grand nombre de personnes.

Les chars à bancs sont donc de grands véhicules ?—Non, monsieur, mais ils ont des bancs disposés en travers, ce qui permet à plusieurs personnes de prendre place sur chacun d'eux.

CINQUIÈME LEÇON.

Les habitants de la ville et du village.

Dites-moi, Joseph, le villageois est-il paresseux ?—Non, monsieur, au contraire. Levé dès la première heure du jour, il travaille toute la journée.

Est-ce là la seule qualité qui le caractérise ?—Il en est bien d'autres, monsieur. Ainsi, il est très économe.

Ne le dit-on pas économe à l'excès ?—En effet, monsieur, mais cette économie excessive n'empêche pas le villageois d'être compatissant et charitable. Les pauvres trouvent toujours chez lui repos et repas copieux.

Vous, Louis, que me direz-vous encore au sujet du caractère du villageois ?—Le villageois est d'une serviabilité très grande pour ses voisins. Il est aussi très frugal ; mais bien que ses repas soient d'une grande simplicité, le campagnard y fait honneur avec le plus parfait contentement.

Et les gens de la ville ? Montrent-ils aussi cette frugalité ?—D'une manière générale, on peut dire que l'habitant des villes n'est pas frugal. Il recherche plutôt les mets compliqués et délicats.

Les gens de la ville mangeant une nourriture plus variée jouissent sans doute d'une meilleure santé que ceux du village ?—Pardon, monsieur, au village l'air est plus sain qu'à la ville ; et le travail aidant, les villageois sont d'une constitution bien plus robuste.

L'air de la ville n'est donc pas sain ?—L'air de la ville n'est jamais aussi pur que l'air de la campagne, mais il y a dans les villes des quartiers qui sont surtout malsains.

En effet ; quels sont donc ces quartiers ?—Ce sont les quartiers pauvres habités par les ouvriers et les gens peu fortunés.

Dites-moi, Jules, comment se fait-il que ces quartiers soient si malsains ?—Ces quartiers, formés de rues étroites, sont insuffisamment aérés ; or, non seulement l'air y fait



La ville : rues étroites et insuffisamment aérées.

défait, mais l'atmosphère y est encore viciée par le grand nombre de personnes qui grouillent dans des réduits très étroits.

Comment peut-on habiter ces **tandis** infects et si nuisibles à la santé ?—Pour la plupart, ils sont occupés par des ouvriers laborieux qui ne gagnent pas énormément d'argent et qui pour parvenir à subvenir aux besoins de leur famille, souvent

nombreuse, doivent se contenter d'habiter une mansarde froide, humide et mal éclairée, mais qui présente le grand avantage, pour eux, d'un loyer minime.

Mais, pour en revenir au villageois, je voudrais que vous me disiez quelle est l'occupation principale du **villageois**? —Le villageois s'adonne surtout à la culture de la terre et à l'élevage du bétail.

Les habitants de la ville, s'occupent-ils aussi de la culture



Le villageois s'adonne à la culture de la terre.

du sol?—Non, monsieur, leur occupation porte plus spécialement sur l'industrie et le commerce.

Sont-ce là les seules occupations du **citadin** (habitant de la ville)?—Non, monsieur, on rencontre en ville tous les gens qui exercent les professions libérales, ainsi que les rentiers qui vivent de leurs revenus.

Ne rencontre-t-on pas d'artisans au village?—Si, monsieur, on y voit le **menuisier** et le **charron** à côté duquel travaillent bien souvent le **forgeron** et le **maréchal ferrant**.

N'y en a-t-il pas d'autres ?—Si, monsieur, on y rencontre aussi le **maçon**, le **charpentier**, le **cordonnier**, le **tailleur**, etc.

Quels sont les artisans que vous rencontrez à la ville ?—Outre les artisans qui se trouvent au village, on rencontre le **chapelier**, le **teinturier**, le **tanneur**, le **typographe**, etc.

SIXIÈME LEÇON.

Moyens de transport : le chemin de fer.

Pour se rendre d'une ville à une autre quels sont les moyens de transport que nous avons à notre disposition ?—Les personnes qui veulent effectuer un voyage peuvent le faire par **chemin de fer**, par **omnibus**, par **bateau à vapeur**.

Ce dernier mode de locomotion est-il beaucoup usité ?—Non, monsieur, car toutes les villes ne sont pas situées sur un cours d'eau, ni au bord de la mer.

Avez-vous nommé tous les moyens de locomotion ?—On peut aussi voyager à **pied**, à **cheval**, ou à **bicyclette**.

Certes, on peut toujours effectuer un trajet à pied ; mais cela est-il toujours bien commode ?—Les longs trajets ne peuvent être effectués ainsi ; il faudrait trop de temps pour les parcourir.

Quant au voyage à bicyclette, Joseph, qu'en pensez-vous ?—Il présente parfois bien des désagréments ; en cours de route, la machine vient-elle à se briser, on se trouve dans une triste situation.

La bicyclette ne présente-t-elle aucun avantage ?—Au contraire, monsieur, elle procure à celui qui sait s'en servir sagement un délassement à la fois agréable et utile à la santé.

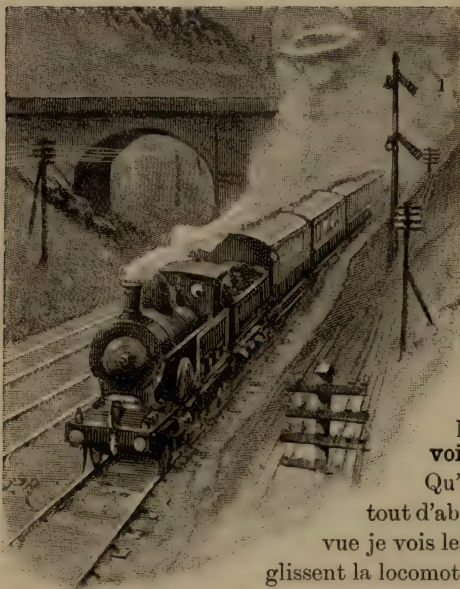
On peut donc voyager sur terre et sur eau, mais peut-on aussi voyager dans l'espace ?—On peut se déplacer dans l'air au moyen du **ballon**.

Comment nommez-vous les personnes qui effectuent souvent des voyages en ballon ?—Ce sont des **aéronautes**.

Vous avez nommé tous les modes de locomotion ; parmi

eux quel est le plus usité pour se rendre d'une ville à une autre, de Paris à Rouen, par exemple?—On se sert le plus souvent du **chemin de fer**.

Pourquoi cette préférence, Georges?—Pour deux raisons bien simples, monsieur : d'abord parce que partout il y a des lignes de chemin de fer ; ensuite parce que ce mode de



Le chemin de fer.

transport est le moins coûteux et le plus rapide.

C'est très bien. Maintenant faites attention et examinez ce tableau. Charles, que représente cette gravure?

—C'est la représentation d'une **voie ferrée**.

Qu'y remarquez-vous tout d'abord?—À première vue je vois les **rails** sur lesquels glissent la locomotive et les voitures.

En quoi sont faits ces rails, et comment sont-ils disposés?—Ils sont en acier, et sont parallèles l'un à l'autre.

À quoi sert ce poteau indicateur, Joseph? (*Le maître montre la tige marquée 1.*)—C'est le **signal**, monsieur : quand il est rouge, il se trouve à l'arrêt ; tandis que lorsqu'il est vert, il signifie que le passage est libre.

Arrive-t-il quelquefois que le convoi sorte des rails?—Oui, monsieur, alors il se produit ce qu'on appelle un **déraillement**.

Jules, voyez-vous quelque chose sur la voie ?—Je remarque un train en tête duquel se trouve une locomotive.

Quel genre de train est-ce ?—C'est un **train de voyageurs**, monsieur.

À quoi le voyez vous ?—À la forme des wagons.

Quel autre genre de train y a-t-il ?—Il y a les **trains de marchandises** dont les wagons sont découverts.

Tous les trains marchent-ils avec la même vitesse ?—Non, monsieur. Il y a des trains dont la vitesse est très grande. Ce sont les **trains éclairs** et **express**—ils ne font arrêt que dans les gares les plus importantes ; mais il y a d'autres trains, les **trains ordinaires**, dont la vitesse est peu considérable. Ils font arrêt dans toutes les gares qui se trouvent sur leur parcours.

J'ai souvent remarqué dans les trains de voyageurs une voiture qui n'est pas semblable aux autres.—Parfaitement, monsieur. Ce doit être le **fourgon**.

Qu'est-ce que le fourgon ?—C'est la voiture dans laquelle se trouve le chef de train. C'est également dans le fourgon que sont placés les bagages des voyageurs, aussi cette voiture est-elle beaucoup plus grande que les autres.

SEPTIÈME LEÇON.

Le train qui arrive à la gare.

Jules, qu'attendent ces dames et ces messieurs qui se trouvent près de la voie ?—Ce sont des voyageurs, qui se disposent à prendre place dans le train qui arrive.

Ces personnes vont sans doute se placer dans le compartiment qui leur conviendra, Joseph ?—Oh, non, monsieur ; elles n'ont pas le droit de prendre place dans une voiture d'une autre classe que celle pour laquelle elles ont payé.

Il y a donc différentes classes de wagons ?—Oui, monsieur, il y a d'ordinaire trois catégories de voitures : les voitures de première classe, dont les banquettes et le dossier sont

richement rembourrés ; les voitures de seconde classe, moins riches mais cependant très confortables ; et les voitures de troisième classe, qui sont tout en bois vernis.

Pensez-vous qu'il n'y ait que trois classes de wagons ?—Généralement il en est ainsi, monsieur, mais en Allemagne une classe supplémentaire a été ajoutée aux autres.

Si l'on doit faire un très long voyage, ne peut-on se reposer



Intérieur de la gare : le quai.

et se réconforter en cours de route ?—Oui, monsieur, on a approprié à cet effet des voitures qui portent la dénomination de **wagons-lits** et de **voitures restaurant**.

Avant de prendre le train, où vous rendez-vous ?—Je me dirige vers la **gare** ou **station**.

Peut-on se rendre immédiatement sur le quai ?—Non, monsieur ; il faut, au préalable, s'être muni d'un **coupon** ou d'un **ticket** (**billet**).

Quelle différence y a-t-il entre le coupon et le ticket (billet de quai) ?—Le coupon est valable pour le voyage que l'on veut effectuer ; tandis que le ticket (ou billet de quai) n'est délivré que pour les personnes qui désirent attendre sur le quai, des parents ou des connaissances.

Où devez-vous vous adresser pour réclamer un coupon ?—Je me rends au **guichet**, derrière lequel se trouve l'employé préposé à la distribution des coupons.

Y a-t-il des coupons de diverses catégories ?—Oui, monsieur, il y a les coupons **simples** et les coupons d'**aller et retour** ; les coupons de **première**, de **seconde** et de **troisième classe**.

Que faut-il dire à l'employé pour obtenir un coupon ?—Il est nécessaire de lui indiquer le lieu de destination et la catégorie du coupon que vous désirez avoir.

HUITIÈME LEÇON.

La locomotive.

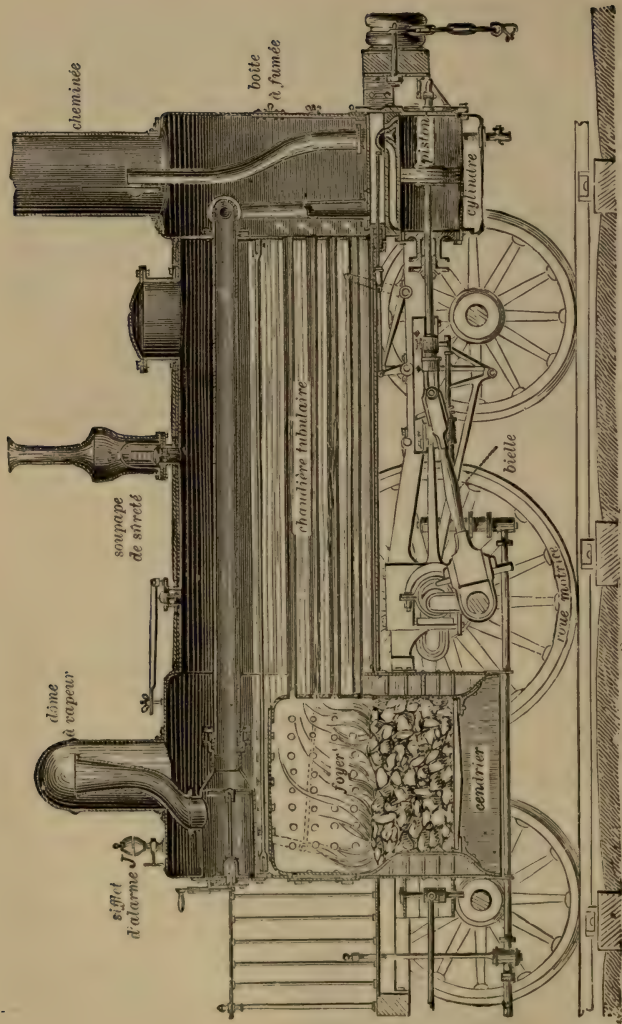
Parlons un peu de la locomotive, et dites-moi tout d'abord de combien de parties essentielles elle se compose ?—Elle comprend deux parties principales : la **locomotive** proprement dite, renfermant la chaudière, et le **tender**.

Veillez examiner la gravure-ci-contre. Vous remarquez que le tender ne fait pas à proprement parler partie de la locomotive. Il constitue une voiture spéciale qui renferme, outre le charbon, un réservoir d'eau où le mécanicien peut en cours de route puiser l'eau nécessaire à l'alimentation de la chaudière. Le tender suit immédiatement la locomotive.

(*Montrant les roues.*) Comment appelez-vous cette partie de la locomotive ?—Ce sont les **roues** ; il y en a six.

Voyez un peu si elles sont toutes de la même dimension ?—Non, monsieur ; les roues du milieu appelées **roues motrices**, sont d'un diamètre plus grand.

Comment appelle-t-on cette partie qui relie deux roues

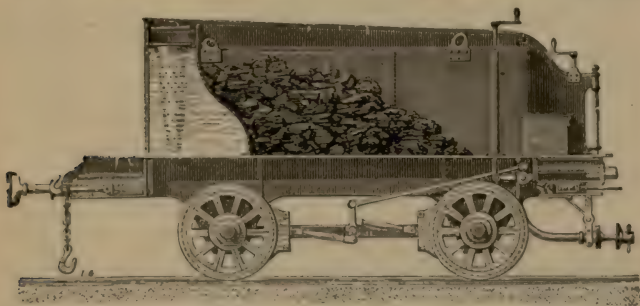


Coupe d'une locomotive.

parallèles?—C'est un **essieu**, monsieur ; celui du milieu est coudé alors que les autres sont droits.

Pourquoi cette différence de construction?—Parce que l'essieu du milieu doit imprimer le mouvement à la locomotive ; or, ce coude de l'essieu forme manivelle et la bielle fait l'office d'un bras qui ferait tourner la manivelle, l'essieu et les roues.

Et ces longues tiges qui sont placées aux centres de deux



Coupe longitudinale d'un tender.

roues qui se font suite, comment les appelez-vous?—Ce sont les **bielles** que font mouvoir les **pistons**.

Et quelle est la partie principale de la locomotive?—C'est la **chaudière**.

Parfaitement ; nous en parlerons dans la leçon prochaine.

NEUVIÈME LEÇON.

La chaudière de la locomotive.

Vous m'avez dit hier que la chaudière constituait la partie essentielle de la locomotive. Regardez sur la gravure la partie représentant la chaudière. Que remarquez-vous?—Je remarque qu'une grande partie de la chaudière est occupée par de longs tubes.

Fort bien. C'est même la présence de ces tubes qui a donné à la chaudière de la locomotive le nom de **chaudière tubulaire**. Réfléchissez un instant et dites-moi si vous comprenez l'utilité de ces tubes.—Non, monsieur.

Je vais vous le faire trouver. Regardez ces tubes, Jules, et dites-moi quelle est leur position exacte.—Ils sont situés dans la partie inférieure de la chaudière et communiquent d'une part avec le **foyer** et d'autre part avec la **boîte à fumée**.

Très bien. Vous comprenez donc que ces tubes sont parcourus par les flammes du foyer et par les gaz chauds qui résultent de la combustion ; ils sont donc très fortement échauffés, et ils communiquent leur chaleur à l'eau dans laquelle ils plongent. Commencez-vous à comprendre ?—Je le crois, monsieur.

Voyons, expliquez moi ce que vous comprenez.—La présence des tubes surchauffés au milieu de l'eau fait que cette eau est en contact par toute sa surface avec la chaleur du foyer ; elle s'échauffe donc beaucoup plus rapidement que si elle n'avait contact avec le foyer que par une petite partie de sa surface et elle se transforme d'autant plus rapidement en vapeur.

C'est parfait. Vous avez très bien compris. La présence de ces tubes dans la chaudière procure une économie de temps et de combustible. Et ce petit objet que vous voyez sur le dessus de la chaudière ? (*Le maître montre le point J.*) —C'est ce qu'on appelle le **sifflet d'alarme** ; il sert à avertir de l'arrivée du train.

Quel nom donnez-vous à la personne qui dirige la locomotive ?—C'est le **machiniste** ou **mécanicien**, monsieur ; il est accompagné d'un **chauffeur** qui alimente le foyer.

DIXIÈME LEÇON.

La gare.

Si vous vous rendiez de Paris à Lille, Joseph, en quels termes demanderiez-vous votre coupon?—Je dirais : “ Monsieur, veuillez me donner un coupon simple, troisième classe, pour Lille.”

Le guichet se trouve-t-il du côté du quai?—Non, monsieur, il se trouve à l’intérieur de la gare, dans la partie dite **salle des pas perdus**.

En est-il de même chez nous, Jean?—En Angleterre tout le monde peut se rendre directement sur le quai où se trouve d’ailleurs le guichet.

Comment fait-on en France, en Belgique et ailleurs?—Le coupon pris à l’avance est contrôlé à l’entrée sur les quais d’embarquement.

Lorsqu’on doit attendre assez longtemps, est-ce sur le quai qu’on se rend?—Quand il fait bon, oui, monsieur. Mais en hiver, ou par le mauvais temps, on préfère rester dans la **salle d’attente**.

Que remarquez-vous à la droite du tableau, Charles?—Je vois des voyageurs qui attendent l’arrivée du train.

Cet homme conduisant une petite charrette se dispose-t-il aussi à partir?—Non, monsieur, c’est le **commissionnaire** chargé de conduire au fourgon les bagages des personnes qui partent.

Comment le voyageur rentrera-t-il en possession de ses malles, lorsqu’il sera arrivé à destination?—Sur la présentation du bulletin qui lui a été remis.

Toutes les gares sont-elles construites de la même manière?—Non, monsieur; il y a des gares de première classe qui sont fort belles et dont le quai spacieux est recouvert d’une toiture vitrée; mais il y a aussi les gares d’ordre secondaire dont le quai non recouvert est exposé à toutes les intempéries.

Quant à l'ameublement intérieur des gares, que pouvez-vous me dire, Joseph?—Les gares des grandes villes sont meublées à la fois avec luxe et confort.

Expliquez-vous.—Je veux dire, monsieur, que les grandes gares sont aménagées de façon à ce que le voyageur puisse y trouver non seulement tout ce qu'il faut pour attendre confortablement le départ du train, mais aussi qu'il trouvera à s'y distraire. Il aura le loisir d'admirer les décorations parfois fort belles des grandes gares, de s'y procurer livres ou journaux et même de s'y réconforter s'il le désire. Toutes les gares de quelque importance possèdent une **salle de restaurant** ou **buffet**.

L'administration des chemins de fer met-elle gratuitement ces salles à la disposition des commerçants qui exploitent les buffets?—Non, monsieur, il est procédé pour cela par **adjudication**.

Qu'est-ce à dire, Georges?—Cela signifie, monsieur, que le plus offrant est choisi comme adjudicataire.

Croyez-vous que le prix de cette location soit important, Louis?—Je le crois, monsieur; il s'élève parfois à 12,000 francs par année.

ONZIÈME LEÇON.

La douane.

Dites-moi, Joseph, lorsque vous vous rendez d'un pays à un autre n'avez-vous aucune formalité à remplir?—Oui, monsieur; arrivé à la frontière je dois déclarer mes bagages à la **douane**.

Pourquoi cette déclaration, Charles?—Afin que les agents de l'état s'assurent qu'aucun objet frappé d'impôt ne franchit la frontière sans acquitter les droits prescrits par le gouvernement.

Joseph, pourriez-vous m'expliquer ce que vient de nous dire, Jules, au moyen d'un exemple?—Ayant plus d'une fois fait le trajet de Belgique en France, je crois pouvoir vous

renseigner. À la frontière les agents ou **douaniers** français font la visite des bagages pour s'assurer, par exemple, que le voyageur n'est pas porteur de tabac, d'allumettes, etc.

Pourquoi nommez-vous ces produits plutôt que d'autres ? —Le tabac et les allumettes étant frappés d'un fort droit d'entrée, en France, ces produits font l'objet de la part des douaniers de la plus active surveillance.

On ne peut donc emporter la moindre quantité de ces produits ?—Si, monsieur, on peut se munir de tout ce qui est nécessaire à sa consommation personnelle.

Que demandent les douaniers lorsque vous arrivez à la frontière ?—Ils vous prient poliment de leur signaler les objets sujets à déclaration que vous pourriez avoir emportés.

Et si vous n'avez emporté aucun de ces objets ?—Je réponds simplement, "Je n'ai rien à déclarer."

La visite a-t-elle lieu dans le compartiment même ?—Quelquefois, oui, monsieur ; mais le plus souvent elle se fait dans une salle de la gare spécialement aménagée à cet effet.

Et la visite terminée, que fait-on ?—On se rend à la salle d'attente où on attend le départ du train.

Comment appelez-vous l'employé chargé de la surveillance de la gare ?—C'est le **chef de station** ou chef de gare.

Est-il seul pour exercer cette surveillance ?—Non, monsieur, il est aidé de ses sous-chefs, et, dans les grandes gares, de ses commissaires.

Le chef de gare peut-il vous dresser procès-verbal ?—Oui, monsieur, si vous contrevenez aux règlements ; il peut même verbaliser contre vous en dehors de la station, dans un rayon de cent mètres.

Sont-ce là tous les employés qui ont leurs occupations dans la gare ?—Non, monsieur ; on rencontre outre ceux que nous venons de nommer, les **commis**, les **facteurs**, les **gardes salle**, les **transbordeurs** et les **manœuvres**.

Il me semble avoir déjà remarqué des hommes qui n'ont d'autre occupation que celle de faire manœuvrer un gros contre poids ?—Oui, monsieur, ce sont les **gardes excen-**

triques qui font mouvoir les rails pour permettre aux trains de changer de voie.

Sont-ils toujours placés auprès des rails ?—Non, monsieur, ils se trouvent bien souvent dans des cabines exhaussées appelées Saxby.

Il est un employé attaché au train dont vous avez oublié de parler ; n'est-ce pas, Joseph ?—Oui, monsieur, c'est le **contrôleur** chargé du contrôle des coupons, en cours de route, ainsi que de l'ouverture et de la fermeture des portières.

Ne fait-il rien d'autre ?—Si, monsieur, il annonce aux voyageurs le nom de chaque gare où le train arrête en criant le nom le long du quai.

DOUZIÈME LEÇON.

Rouen.

Comment appelez-vous cette vue d'ensemble ?—C'est un panorama, monsieur.

Comment dit-on encore ?—On dit aussi que c'est une ville vue à vol d'oiseau.

Voulez-vous m'expliquer cette expression ?—C'est une ville représentée ainsi qu'on la suppose vue par un homme en ballon, qui semblable à un oiseau volant, aurait sous ses yeux un spectacle d'ensemble.

Bien. Montrez-moi l'horizon.—C'est la ligne où le ciel semble rencontrer la terre là-bas sur les montagnes au fond du tableau.

Si vous étiez sur ces montagnes y toucheriez-vous l'horizon ?—Non, monsieur, si longtemps que l'on marche on ne peut jamais l'atteindre. Cette ligne est imaginaire : elle marque la limite de vision des yeux humains.

Ce cours d'eau est-il navigable ?—Oui, monsieur, j'y vois des bateaux au coude que fait le fleuve en entrant dans la ville.

Sont-ce des bateaux à vapeur ?—Non, monsieur, ils marchent même sans voiles.

Comment voulez-vous qu'ils remontent ainsi le courant ?— Ils sont tirés par des chevaux attelés à un long cable, et dirigés par un conducteur sur les rives du fleuve.

Comment appelez-vous les chemins tracés le long des fleuves navigables ?—Ce sont des chemins de **halage**, monsieur.

Montrez-moi le centre de la ville.—C'est cette partie où se trouve l'église et où on ne voit que des maisons.



Vue générale de Rouen.

Comment appellerez-vous alors la partie antérieure du plan ?—Ce sont les environs de la ville, autrement dit la **banlieue**.

Et ceci ? Qu'est-ce que c'est ?—C'est un pont, monsieur.

Comment appelez-vous la partie du pont sur laquelle on passe ?—C'est le **tablier** du pont, monsieur.

Et les deux côtés ?—Ce sont les parapets ; on dit encore les **garde-fous**.

À quoi servent ces grandes colonnes que nous voyons de tous côtés ?—Ce ne sont pas des colonnes, monsieur ; ce sont des cheminées d'usine.

Pourquoi les fait-on si hautes ?—Pour que le tirage en soit plus puissant et surtout pour que les mauvaises odeurs

qu'elles dégagent ne vicient pas l'atmosphère.

Pourquoi les usines sont-elles en général construites le long des bords du fleuve ?—Parce que l'exercice de toute industrie nécessitant l'utilisation de l'eau, celle-ci pourra être employée à volonté.

N'y a-t-il pas une autre raison ?—Oui, monsieur, c'est que l'on se débarrasse très facilement de toutes les impuretés provenant des diverses fabrications, en les déversant dans le fleuve.



Statue de Jeanne d'Arc à Rouen.

Quels sont ces fils qui surmontent le tablier du pont ?—Ce sont des fils télégraphiques.

Lorsqu'il n'existe pas de ponts sur un fleuve, comment le traverse-t-on ordinairement ?—On le traverse dans un **bachot**, lourde barque conduite par un passeur.

Bien, et maintenant, dites-moi : Connaissez-vous cette ville dont nous parlons ?—Non, monsieur.

C'est Rouen, une ville française.—Ah ! je la connaissais de nom.

Comment cela ?—C'est sur une des places de cette ville que Jeanne d'Arc a été brûlée vive.

Qui était-ce que Jeanne d'Arc ?—C'était une jeune fille d'un grand patriotisme qui rendit d'importants services au roi de France, Charles VII., en combattant avec les soldats.

Ne connaissez-vous pas aussi un grand poète français né à Rouen ?—Oui, monsieur, l'auteur du "Cid," Pierre Corneille, qui vivait sous Louis XIV.

C'est très bien ; vous me direz demain si vous connaissez d'autres villes qui sont bâties sur les rives d'un fleuve.

TREIZIÈME LEÇON.

Londres.

Nous avons parlé hier de Rouen ; nommez-moi encore d'autres villes bâties sur les bords d'un fleuve.—Sans aller bien loin, monsieur, je vous citerai Londres.

Où est située la ville de Londres ?—Sur la Tamise.

Est-ce une ville plus importante que celle d'Édimbourg ?—Oh, oui, monsieur ! C'est la plus importante du monde.

Est elle plus étendue que Paris ?—Oui, monsieur, l'emplacement de Londres est plus considérable que celui de Paris avec toute sa banlieue.

Londres compte donc plus d'habitants que Paris ?—Londres compte plus de six millions et demi d'habitants.

Et Paris ?—Paris n'en compte que deux millions et demi à trois millions.

Quelle différence faites-vous entre Londres et Paris ?—Londres est une ville de commerce et d'affaires où le plaisir n'est que secondaire ; à Paris, c'est tout l'opposé.

Alors il y a plus de gens oisifs à Paris qu'il n'y en a à Londres?—Oui, monsieur, beaucoup plus.

Quelle en est la raison?—La principale en est que tous les étrangers aisés vont voir Paris, et y séjournent plus ou moins longtemps.

Ces étrangers comptent-ils dans la population de la ville?—Oui, monsieur, ils font partie de la population flottante de la ville.

Qu'entend-on par la population flottante d'une ville?—



La Tamise à Londres.

C'est le contingent des personnes qui n'habitent que momentanément une ville.

Pourquoi a-t-on bâti de préférence les villes près des fleuves?—Pour qu'elles aient plus de facilité pour leurs communications avec l'extérieur et l'écoulement de leurs produits.

L'eau des fleuves est-elle potable?—Non, monsieur, mais on la rend propre à la consommation en la faisant passer dans des filtres, qui la purifient et en enlèvent tous les germes de maladies.



Carte de France.

QUATORZIÈME LEÇON.

PREMIÈRE PARTIE.

Les bornes de la France.

Qu'avez vous là devant les yeux?—C'est une carte géographique.

Que représente-t-elle?—Elle représente la partie du Continent la plus proche de nous.

Quelle est cette partie du Continent?—C'est la France, monsieur.

Connaissez-vous les points cardinaux ?—Oui, monsieur.

Alors, quelle est cette partie de la France ? (Nord.)—
C'est le **nord**, monsieur.

Et celle-ci ?—C'est le **sud**.

Celle-ci ?—C'est l'**est**.

Et enfin, la quatrième ?—C'est l'**ouest**.

Ne voyez-vous que la France sur cette carte ?—Non, monsieur, j'y vois aussi une partie des côtes anglaises.

Indiquez-moi la position géographique de notre pays par rapport à la France ?—L'Angleterre est située au nord-ouest de la France, monsieur.

Qu'y a-t-il entre ce pays et le nôtre ?—Il y a la mer, monsieur.

Quelle est cette partie de mer que l'on traverse pour se rendre en France ?—C'est le **Pas de Calais**, monsieur.

Montrez-moi cette partie de mer.—La voici, monsieur, entre Douvres et Calais.

Qu'est-ce que le Pas de Calais ?—C'est un **détroit**, monsieur.

Et qu'est-ce qu'un détroit ?—C'est une partie de mer resserrée entre deux terres.

Quel est le contraire d'un détroit ?—C'est un **isthme** qui est une partie de terre resserrée entre deux mers.

C'est parfait ; mais dites-moi : Quelles mers ce détroit met-il en communication ?—La Mer de la Manche et la Mer du Nord.

Quelles sont ces mers ?—Ce sont des divisions de l'Océan Atlantique, monsieur.

DEUXIÈME PARTIE.

La France physique.

Quels sont les grands fleuves qui parcourent la France ?—La **Seine**, qui passe à Paris ; la **Loire**, qui se jette dans l'Océan à St. Nazaire ; le **Rhône**, qui baigne Lyon ; et la **Garonne**, qui coule des Pyrénées à Bordeaux.

N'oubliez-vous pas le Rhin dans la liste des grand fleuves

français ?—Non, monsieur, le Rhin n'a plus aucune de ses parties qui soit française. C'est là une perte qui fera toujours saigner le cœur de la France : les Allemands ont enlevé cette limite naturelle à la France en même temps que l'Alsace et la Lorraine dont faisaient partie les villes de Metz, Mulhouse, Colmar et Strasbourg.

Montrez-moi sur la carte ces pays annexés à l'Allemagne. —Voici, monsieur. (*L'élève montre ces parties.*)

Savez-vous les noms des principales chaînes de montagnes qui se trouvent en France ?—Oui, monsieur, au sud se trouvent les **Pyrenées**, entre la France et l'Espagne ; au nord-est, les **Vosges** ; au sud-est, les **Alpes**, formant la ligne de délimitation entre la Suisse à l'est et l'Italie au sud.

Quel nom donne-t-on aux montagnes ou aux fleuves qui bornent un pays ?—On les appelle des **bornes naturelles** ou **physiques**.

Qu'appellez-vous **bornes politiques** ?—C'est une ligne conventionnelle tracée entre deux pays limitrophes afin de bien indiquer le point où finit l'un et où commence l'autre.

Comment marque-t-on cette ligne ?—Par des poteaux peints aux couleurs nationales.

Quels noms de villes lisez-vous sur cette carte ?—D'abord Paris, puis Lyon, Bordeaux, Nantes, St. Nazaire, Marseille, Brest, Toulon.

Quelle est la capitale du pays ?—C'est **Paris**, une ville⁸ très ancienne qui fut d'abord appelée Lutece par les Romains.

Qu'y a-t-il de remarquable à Paris ?—En dehors de ses beautés d'architecture, Paris est un vaste centre de commerce, de goût, de plaisir, et d'élégance.

Que savez-vous des autres villes que vous avez citées ?—**Lyon** se recommande par ses soieries, **Bordeaux** par ses vins, **St. Etienne** par ses manufactures d'armes, **Marseille** et **Nantes** par leurs ports de commerce.

Connaissez-vous des ports de guerre en France ?—**Brest** et **Toulon** sont des ports de guerre de tout premier ordre.

QUINZIÈME LEÇON.

La France politique.

Quelle est la forme du Gouvernement?—Depuis 1871 la France a adopté le régime **républicain**.

Quel est le Chef de l'État?—**Le Président de la République**. Il gouverne avec l'aide du Sénat et de la Chambre des Députés.

Par qui le Président de la République est-il élu?—Par le **Congrès**, monsieur.

Comment est composé ce Congrès?—C'est une réunion de tous les **Sénateurs** et **Députés** de France. Elle se tient à Versailles.

Quelles sont les fonctions du Président?—Il promulgue et fait exécuter les lois votées par les Députés et les Sénateurs.

Comment désigne-t-on ces fonctions présidentielle?—En disant que le Président est le Chef du pouvoir exécutif.

Quel est à l'heure actuelle le Président de la République française?—C'est Monsieur Loubet qui succéda à Félix Faure.

Monsieur Félix Faure était-il issu d'une grande famille?—Il était fils d'ouvriers et lui-même a été ouvrier tanneur.

Quel a été le prédécesseur de M. F. Faure?—Ce fut M. Casimir Perier qui succéda lui-même au regretté M. Carnot tombé à Lyon sous le poignard de l'Italien Caserio.

Quels furent les prédécesseurs de M. Carnot?—MM. Thiers, Grévy et MacMahon.

Le Président de la République gouverne-t-il seul?—Non, monsieur, il joue en France le rôle que notre roi joue en Angleterre.

L'avis favorable de la Chambre suffit-il au Président pour promulguer une loi?—Non, monsieur, il faut encore que le Sénat la ratifie, l'approuve, en un mot, il faut qu'il la vote.

Par qui les membres de la Chambre des Députés sont-ils nommés?—Par le peuple tout entier au moyen du **suffrage universel**.

Qu'est ce que le suffrage universel?—C'est le privilège que

possède tout citoyen français de choisir un mandataire de ses intérêts.

Que déduisez-vous de là ?—C'est qu'en France, le peuple élisant ses chefs, c'est lui-même qui se gouverne par l'intermédiaire de ses représentants.

Comment la France est-elle administrée ?—La France est divisée en quatre-vingt-six **départements**, subdivisés eux-mêmes en **arrondissements** et en **cantons**.

De quoi se compose un arrondissement ?—De cantons plus ou moins nombreux suivant son étendue.

Et le canton ?—Le canton se compose de **communes**.

Quel est le fonctionnaire qui administre la commune ?—À la tête de chacune des communes se trouve un **Maire** assisté d'un ou de plusieurs adjoints et d'un conseil municipal.

Quel est le plus haut magistrat du département ?—C'est le **Préfet**, qui donne ses instructions aux **Sous-Préfets** dans les arrondissements.

De qui le Préfet relève-t-il ?—Du **Ministre de l'Intérieur**.

La France a-t-elle une nombreuse armée ?—Oui, monsieur, La France peut mettre sur pied plus de trois millions d'hommes en cas de guerre.

Comment se fait-il qu'elle compte une si nombreuse armée ?—C'est que tout Français, pauvre ou riche, doit passer trois ans sous les drapeaux.

Quelle est votre opinion sur la France et son peuple ?—C'est un pays riche, industriel et commerçant ; ses habitants sont pleins de franchise, d'entrain et de gaieté.

Avez-vous déjà fait un voyage en France ?—Oui, monsieur, j'ai passé huit jours à Paris.

Ah ! très bien, nous allons pouvoir en causer. Comment va-t-on d'Angleterre au Continent ?—Par mer, sur les steamers qui font journellement la traversée.

Quelles sont les villes françaises les plus rapprochées de nous ?—Calais et Boulogne, monsieur.

La vie est-elle chère à Paris ?—Elle est à la portée de toutes les bourses, chacun y trouve à vivre selon ses moyens.

SEIZIÈME LEÇON.

Paris et ses merveilles.

Qu'avez-vous vu à Paris ?—Énormément de belles choses.

Quelles sont celles qui vous ont le plus frappé ?—Les édifices, les monuments et les grands boulevards.

Qu'est-ce qu'un édifice ?—Une construction destinée à un usage public, comme les églises, les musées, les théâtres, etc.

N'est-ce pas la même chose qu'un monument ?—Non, monsieur ; un monument est une construction faite pour perpétuer un souvenir ou un fait glorieux.

Quels sont les grands édifices parisiens ?—Ceux qui ont tout particulièrement soulevé mon admiration sont le **Palais Royal**, les **Palais de la Bourse**, des **Invalides**, du **Luxembourg**, du **Corps législatif**, du **Trocadéro**, l'**Opéra**, les églises de la **Madeleine** et de **Notre-Dame**, l'**Hôtel des Postes**.

Et comme musées, qu'avez-vous vu ?—Parmi les nombreux musées parisiens j'ai visité ceux du **Louvre**, des **Arts et Métiers**, de **Cluny** et même celui de **Versailles** qui ne le cède en rien à celui du Louvre.

Y a-t-il des jardins publics à Paris ?—Oh ! oui, monsieur, et ils sont magnifiques.

Quels sont-ils ?—Les **Jardins des Tuileries**, du **Palais Royal**, du **Luxembourg**, le **Jardin des Plantes**, le **Jardin d'Acclimatation** et quantité de parcs et de squares.

Il doit aussi y avoir beaucoup de places publiques dans une ville aussi grande ?—Oui, monsieur ; les principales sont les **Places de la Concorde**, de l'**Opéra**, du **Carrousel**, de la **Bastille** et de **Denfert Rochereau**.

Il y a sans doute des monuments sur ces places ?—Oui, monsieur : sur la Place de la Concorde on voit l'**Obélisque**, sur celle de la Bastille se dresse la **Colonne de Juillet**, sur la Place du Carrousel faisant face à l'**Arc de Triomphe** se trouve la **Statue de Gambetta**, le collaborateur de M. Thiers en 1871.

Ne m'avez-vous pas aussi parlé de la Place Denfert Rochereau ?—Oui, monsieur, sur la place de ce nom se trouve un énorme lion, semblable à celui de Waterloo. Il rappelle l'héroïque résistance de Belfort aux Allemands en 1870.

Que gagna Belfort à cette résistance ?—Cette ville y gagna de rester française tandis que ses environs sont devenus Allemands : elle reste enclavée dans le territoire ennemi.



*La Seine
et le Louvre.*

DIX-SEPTIÈME LEÇON.

Panorama de Paris.

Voyons, Jules. Dites-moi ce que c'est qu'un panorama ?—Monsieur, c'est la vue à vol d'oiseau d'une ville ou d'un paysage.

Bien, donc, voici un panorama ?—Oui, monsieur.

Est-ce celui d'un quartier de Londres ?—Non, monsieur, je n'ai jamais vu ces monuments-là à Londres ; je croirais plutôt que c'est une perspective de Paris.

Vous avez raison : c'est une vue de la **Seine** et de ses rives. Connaissez-vous la Seine ?—C'est un des quatre grands fleuves

français. La Seine prend sa source dans la Côte d'Or, coule de l'est à l'ouest en se dirigeant vers le Nord, traverse Paris et va se jeter au Hâvre dans la mer.

Dans quelle mer se jette-t-elle au Hâvre?—Dans la Manche.

Que savez-vous de particulier concernant le **Hâvre**?—C'est un port de commerce; c'est aussi la ville où habitait M. Félix Faure avant sa nomination à la Présidence.

Comment traverse-t-on la Seine dans Paris?—Au moyen de vingt-sept ponts échelonnés d'une extrémité à l'autre, de Charenton au Point du Jour.

Ne vois-je pas des arbres tout le long de la Seine à Paris?—Oui, monsieur, sur une très grande étendue, le long des rives, il y a des arbres ainsi que des parapets et des bancs pour les promeneurs.

Qu'est ce qu'un **parapet**?—C'est un mur construit le long d'un fleuve pour empêcher les eaux grossies par les pluies de déborder dans la ville.

Comment appelle-t-on les lieux de débarquement situés le long d'un fleuve?—On les appelle des **quais**, monsieur.

Qu'est-ce que ceci? (*Le maître désigne un bateau.*)—C'est ce que les Parisiens appellent un **bateau-hirondelle** et aussi bateau-mouche.

Qu'est-ce qu'ils entendent par là?—C'est un bateau-omnibus qui fait sur l'eau le service que les tramways font dans les rues.

Pourriez-vous me dire comment il se fait qu'il pousse des arbres sur la Seine?—Oh, monsieur, ils ne poussent pas dans l'eau. C'est une île que nous voyons là.

Est-elle grande?—Oui, monsieur, elle supporte tout un quartier de la ville.

Quelles sont donc ces maisons qui dépassent les autres?—Ce ne sont pas des maisons, monsieur, ce sont des édifices.

En savez-vous les noms?—Oui, monsieur: voici le **Panthéon**, puis **Notre-Dame**, l'**Hôtel Dieu**, **Palais de Justice** et l'**Hôtel de Ville**.

À quel usage est destiné le Panthéon ?—Le Panthéon fût d'abord une église, puis on en fit un temple national dédié aux grands hommes français.

Connaissez-vous un poète français qui y a été enseveli ?—Oui, monsieur, tout le monde le connaît : c'est Victor Hugo.

L'Hôtel Dieu, le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville sont-ils des édifices très curieux ?—Non, monsieur, ce sont des bâtisses modernes qui n'ont qu'un intérêt relatif.

Et Notre-Dame ?—C'est autre chose ; c'est une église très ancienne qui doit sa fondation à Childebert.

Bien, nous en parlerons dans notre prochaine leçon.



L'église Notre-Dame de Paris.

DIX-HUITIÈME LEÇON.

Notre-Dame.

Comment appelez-vous cet édifice ?—C'est une église, monsieur.

Pour quel usage les églises sont-elles construites ?—Pour l'exercice d'un culte.

Le nom d'église est-il commun à tous les édifices de ce genre?—Oui, monsieur; mais on y ajoute le mot "cathédrale" lors qu'on parle d'une église où officie un évêque ou un archevêque.

Comment dit-on alors?—On dit **église cathédrale** ou simplement **cathédrale**.

Quel nom cette église-ci porte-t-elle?—C'est l'**église de Notre-Dame**, la cathédrale de Paris.

Montrez-m'en la façade.—C'est ceci, monsieur; toute la partie que nous avons devant nous lorsque nous faisons face au portail.

Qu'entendez-vous par **portail**?—C'est ainsi que l'on désigne la porte d'une église.

De quoi se compose cette façade-ci?—Elle se compose de trois parties semblables à trois étages superposés.

Qu'est ce que ce rond que je vois au-dessus du premier étage?—C'est une grande **rosace**, sorte de fenêtre vitrée destinée à laisser pénétrer la lumière dans l'intérieur de l'édifice.

Très-bien. Mais dites-moi comment appelez-vous ces endroits où sont placées ces statues au-dessus des portiques?—Ce sont des **niches**, monsieur.

Que contiennent ces niches?—Les statues des vingt-huit rois de France de Childebert à Philippe Auguste.

Que voit-on de chaque côté en haut de la façade?—Ce sont deux tours carrées, monsieur.

Peut-on monter dans ces tours?—Oui, monsieur, il y a des escaliers intérieurs.

Que trouve-t-on en haut de l'escalier?—Une large plateforme d'où l'on jouit d'un magnifique panorama.

Qu'y a-t-il de remarquable dans l'une des tours?—Le **bourdon**, la cloche la plus grosse de France. Il pèse 16,000 kilogs. et mesure 2m. 60 de diamètre.

Qu'aperçoit-on derrière les tours?—On voit s'élever la flèche de l'église.

Pourquoi donne-t-on ce nom de **flèche** à cette partie de

l'édifice ?—Parce qu'elle s'élançe dans les airs comme le fait la flèche d'une arbalète.

Quand le toit d'un édifice se termine en partie arrondie que dit-on ?—On dit alors qu'il forme un **dôme**.

Quel est le principal dôme de Paris ?—C'est le Dôme des Invalides, monsieur.

DIX-NEUVIÈME LEÇON.

La Place de la Concorde et l'Obélisque de Louqsor.

Qu'est-ce que ceci ?—C'est une **place**, monsieur.

Alors, ce n'est pas une rue ?—Non, monsieur ; on ne trouve



Place de la Concorde.

pas de si grands monuments dans les rues, cela gênerait la circulation.

Que remarquez-vous sur cette place ?—Une grande colonne carrée.

Comment appelez-vous cette colonne?—C'est un **obélisque**.

Savez-vous ce que c'est qu'un obélisque?—Je vais vous expliquer cela en quelques mots. Les obélisques étaient des monuments religieux très répandus dans l'ancienne Egypte. Ils ornaient l'entrée des palais et des temples.

Regardez l'obélisque représenté sur la gravure de votre livre. Quelle forme affecte-t-il?—C'est une colonne quadrangulaire qui se termine en forme d'aiguille.

C'est bien cela. Je vous dirai même que c'est cette forme effilée de l'obélisque qui lui a valu son nom. (Le mot grec *obelos* signifie en effet *aiguille*.) J'ajouterai un dernier détail : les obélisques sont des **monolithes** ; c'est à dire, qu'ils sont faits d'une seule pierre.

En quelle matière l'obélisque de la Place de la Concorde est-il construit?—Il est construit d'un seul bloc de granit rose.

D'où provient-il?—C'est un cadeau fait à la France par un vice-roi d'Égypte.

L'avez-vous vu de près?—Oui, monsieur, lors de mon séjour à Paris.

Quels sont les signes gravés sur la pierre?—Ce sont des hiéroglyphes ; c'est à l'aide de ces signes qu'écrivaient les prêtres Égyptiens.

Dites-moi, Jules, n'avez-vous jamais vu d'obélisque ailleurs qu'à Paris?—Si, monsieur, il en existe un à Londres, sur les bords de la Tamise ; on l'appelle “l'aiguille de Cléopâtre.”

VINGTIÈME LEÇON.

La Place de la Concorde (suite).

Nous avons vu dans la leçon précédente que l'ornement le plus intéressant de la Place de la Concorde est l'obélisque. Regardez la gravure, Georges. Que voyez-vous encore sur cette place?—J'y vois deux grandes fontaines monumentales.

Avez-vous déjà vu de pareilles fontaines ?—Oui, monsieur, il en existe de semblables à Londres.

Est-ce tout ce qu'il y a de remarquable sur cette place ?—Je ne vois que cela sur cette gravure, monsieur ; mais sur la Place de la Concorde j'ai aussi vu des statues qui ne figurent pas ici.

Que représentent ces statues ?—Elles sont au nombre de huit, et représentent des villes françaises.

Il me semble avoir vu des couronnes sur une de ces statues.—Parfaitement, monsieur.

Pourquoi ces couronnes ?—C'est que la statue représentant la ville de Strasbourg se trouve encore sur la Place de la Concorde, bien que cette ville ne soit plus française.

Je ne comprends pas, Joseph. Expliquez-vous mieux.—La ville de Strasbourg a été annexée à l'Allemagne depuis la guerre franco-allemande, et le patriotisme français proteste contre cette annexion en allant déposer des couronnes au pied de la statue de Strasbourg.

Qu'aperçoit-on de la Place de la Concorde ?—Du centre de la place, ayant derrière vous le Jardin des Tuileries, vous avez en face de vous l'**Avenue des Champs-Élysées**, dominée par l'Arc de Triomphe.

Bien, maintenant que voyez-vous à gauche ?—À gauche, de l'autre côté de la Seine, se trouve la **Chambre des Députés**.

Et ce monument à droite, avec ses colonnes de temple grec ?—C'est l'**Eglise de la Madeleine**, monsieur.

VINGT ET UNIÈME LEÇON.

Les fontaines.

Nous avons vu que la Place de la Concorde possède deux fontaines monumentales. Dites-moi, Edouard, est-ce à ces fontaines que les ménagères prennent l'eau nécessaire aux usages domestiques ?—Non, monsieur, à cet effet il y a dans les rues des bornes-fontaines ; d'ailleurs de nos jours l'eau

est conduite par les soins de la ville dans presque tous les immeubles.

Alors à quoi servent les fontaines telles que les fontaines de la Place de la Concorde et celle qui est figurée ici?—Celles-ci sont construites pour l'agrément des jardins ou des places où elles s'élèvent.

Quel nom donnez-vous à ces filets d'eau qui jaillissent de toutes parts?—Ce sont des **jets d'eau**.

D'où vient cette eau?—Elle vient d'un endroit beaucoup



Une fontaine.

plus élevé que le monument où elle jaillit : elle donne ainsi un jet d'eau naturel.

Mais si l'on n'a pas une source d'eau vive convenable, comment peut-on faire fonctionner une fontaine?—On y arrive au moyen de machines qui donnent à l'eau la force de propulsion suffisante pour s'élever à la sortie des conduites.

Que remarquez-vous au sommet de cette fontaine?—Une statue, monsieur.

Sur quoi repose-t-elle?—Elle repose sur un socle.

Comment désignerez-vous les parties de la fontaine dans lesquelles l'eau tombe?—Ce sont des **bassins**.

Comment se fait-il que ces bassins ne s'emplissent jamais ?
—Parce qu'ils sont munis de tuyaux de déversement.

Où ces tuyaux de déversement aboutissent-ils ?—Dans les conduites souterraines qui distribuent l'eau pour le service des maisons ou des rues.

Alors cette eau qui sert pour l'agrément n'est pas gaspillée ?
—Non, monsieur, puisqu'on l'utilise aussitôt.

Que dit-on en pareil cas ?—Un proverbe dit "que l'on joint l'utile à l'agréable."

Quelles sont ces personnes que vous voyez autour de la fontaine ?—Ce sont des promeneurs ou tout simplement des passants.

Et ce monsieur à gauche en uniforme ?—C'est un agent de police ou bien un gardien du jardin où se trouve la fontaine.

Que font ces gardiens ?—Ils veillent à ce que des gens mal intentionnés ne dégradent pas le monument.

VINGT-DEUXIÈME LEÇON.

Tour Eiffel.

En se dirigeant de la Place de la Concorde vers la Seine qu'aperçoit-on à droite ?—La **Tour Eiffel**.

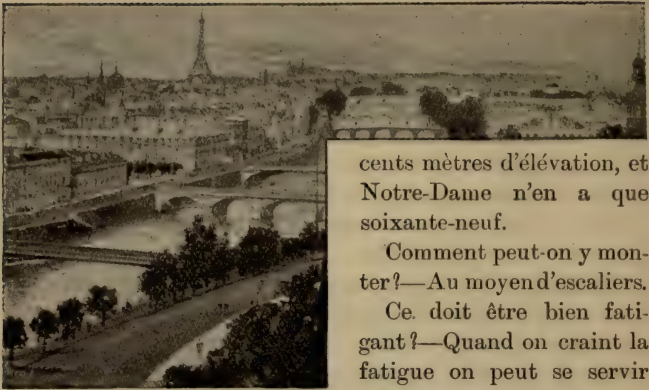
Qu'est-ce que cette Tour Eiffel ?—Ce fut la merveille, le clou, comme on dit à Paris, de l'Exposition de 1889.

En quoi est-elle construite ?—Elle est entièrement construite en fer.

Quelle est sa forme ? Est-elle cylindrique ?—Non, monsieur, elle est quadrangulaire et s'élève en décroissant jusqu'au sommet.

Sur quoi repose-t-elle ?—Sur quatre montants de cent mètres d'écartement, assis eux-mêmes sur des massifs en maçonnerie.

Est-elle plus haute que l'Église Notre-Dame ?—Oh ! oui, monsieur, elle est plus de quatre fois plus élevée : elle a trois



La Seine et la Tour Eiffel.

cents mètres d'élévation, et Notre-Dame n'en a que soixante-neuf.

Comment peut-on y monter?—Au moyen d'escaliers.

Ce doit être bien fatigant?—Quand on craint la fatigue on peut se servir des ascenseurs.

Peut-on s'arrêter en cours de route?—Oui, monsieur, il y a trois plates-formes situées chacune à chaque tiers de la montée. Il y a même sur la première plate-forme de magnifiques restaurants.

Par quoi se termine le haut de la tour?—Le faite est couronné d'une coupole cintrée au-dessus de laquelle se trouve un phare projetant des feux tricolores.

Qu'est-ce qu'un **phare**?—C'est une haute colonne supportant un foyer de lumière très vive.

Quel est l'usage des phares?—Ils servent à guider la marche des navires dans les ténèbres et par les temps de brouillards.

Mais, alors! à quoi bon le phare de la Tour Eiffel?—Ce n'est pas un phare maritime; il n'est pas créé dans un but utilitaire.

VINGT-TROISIÈME LEÇON.

Les grands boulevards parisiens.

Nous ne pouvons parler de Paris sans parler des grands **boulevards**. Jean, savez-vous ce que c'est qu'un boulevard?—Oui, monsieur, un boulevard, c'est une large rue dont les trottoirs sont plantés d'arbres.

C'est bien cela. Dites-moi : y a-t-il des boulevards à Londres ?—Non, monsieur.

Vous, Jules, qui avez visité Paris, dites-moi si les boulevards de Paris sont intéressants ?—Je crois bien, monsieur ; les boulevards de Paris constituent même une des grandes attractions de cette ville.

De quels boulevards voulez-vous parler ?—Des grands boulevards, monsieur, de ceux qui vont de la Madeleine à la Bastille.

Qu'ont-ils de si remarquable ?—Ils présentent une animation extraordinaire. De nombreux clubs y ont établi leurs somptueux salons, de riches magasins y attirent la clientèle par leurs étalages séduisants ; les voitures de luxe y disputent le pavé aux fiacres et aux omnibus.

Y a-t-il beaucoup de monde sur ces boulevards ?—Dès qu'il fait un peu de soleil, une foule d'oisifs sort des rues environnantes et s'y promène ; d'ailleurs ils ne sont jamais déserts quelle que soit l'heure à laquelle on s'y trouve.

Mais, y a-t-il des heures où le mouvement y soit plus intense ?—Oui, monsieur, le soir, entre cinq et sept heures.

Pourquoi ?—C'est l'heure où finit le travail quotidien et où chacun, rendu à la vie privée, va rentrer chez soi en flânant un peu, car tout vrai Parisien aime à faire "son tour de boulevard." Aussi on peut bien dire que sur les boulevards parisiens le mendiant coudoie le millionnaire.

La circulation y est-elle facile ?—À certains moments elle devient très difficile : de riches banquiers, des hommes de lettres célèbres, des comédiens, des artistes, des viveurs s'y croisent à chaque pas avec les personnalités du haut commerce.

N'y est-on jamais bousculé ?—Bien rarement. Le Parisien a l'habitude des foules, et de son pas vif et pressé, il se fraye toujours aisément passage quelque encombrées que soient les rues.

Si vous vous êtes souvent promené sur les boulevards parisiens, Jules, vous devez avoir remarqué les camelots.—Oh, oui, monsieur ; ils sont parfois bien amusants.

Expliquez donc à vos camarades ce qu'on entend par

camelot.—C'est un petit marchand qui n'a souvent pour éventaire que ses dix doigts et qui débite à haute voix son "boniment" pour vendre les mille et une curiosités du jour dont il est chargé. Il contribue à donner aux boulevards parisiens cette animation qu'on ne rencontre guère ailleurs.

Il est bien vrai, en effet, que les boulevards parisiens offrent au promeneur un spectacle bien réjouissant. Comme dans un kaléidoscope, l'aspect en change à chaque pas et à chaque instant.



Avenue du Bois de Boulogne.

VINGT-QUATRIÈME LEÇON.

Les avenues de Paris.

Que représente donc la gravure ci-contre, Joseph?—**L'Avenue du Bois de Boulogne**, à Paris, monsieur.

Quelle différence faites-vous entre un **boulevard** et une **avenue**?—L'avenue est en général beaucoup plus spacieuse que le boulevard.



Avenue de l'Opéra, à Paris.

C'est vrai ; est-ce là la seule différence ?—Non, monsieur : l'avenue est bordée de chaque côté non pas d'une simple rangée d'arbres, comme le boulevard, mais d'une allée d'arbres.

Qu'entendez-vous par **allée** ?—L'allée est un chemin compris entre deux rangées d'arbres ; l'avenue comprend donc deux allées dont l'une est généralement réservée aux piétons et l'autre aux cavaliers. Sur la chaussée qui s'étend entre chacune des allées, circulent les véhicules de tous genres.

Que me direz-vous encore pour distinguer l'avenue du boulevard ?—L'avenue est plutôt une promenade, tandis que le boulevard est une voie commerçante. On ne voit guère de magasins dans une avenue tandis que le boulevard en est rempli.

Tout cela est exact, mais examinez donc la gravure de votre livre. Que représente-t-elle ?—**L'Avenue de l'Opéra à Paris, monsieur.**

Fort bien. Dites-moi, Joseph, remarquez-vous les allées latérales de cette avenue ?—Non, monsieur, je ne vois qu'une rangée d'arbres de chaque côté de cette avenue.

Cette avenue semble-t-elle être uniquement un lieu de promenade ?—Oh, non, monsieur ; à en juger par la gravure cette avenue est une voie très commerçante ; on distingue parfaitement de nombreuses vitrines de magasins le long de chaque trottoir.

Mais alors, que me disiez vous de l'avenue, Jules ?—Il est vrai, monsieur, que l'Avenue de l'Opéra est plutôt un boulevard.

En effet ; vous remarquerez souvent d'ailleurs que les appellations de boulevard et avenue sont employées l'une pour l'autre. Quel est donc cet édifice que vous remarquez à l'extrémité de l'Avenue de l'Opéra ?—Ce doit être l'Opéra, monsieur.

En effet. Il est regrettable que les petites proportions de la gravure ne vous permettent pas de bien distinguer cet édifice, car il est fort beau ; sa façade est merveilleusement ornée de statues, de bustes, de sculptures, etc.

VINGT-CINQUIÈME LEÇON.

L'Avenue des Champs-Élysées à Paris.

Nous avons parlé dans la dernière leçon de l'Avenue de l'Opéra et de l'Avenue du Bois de Boulogne à Paris. Nous ne pouvons abandonner le chapitre des avenues parisiennes sans parler de l'**Avenue des Champs-Élysées**. Regardez la gravure de votre livre : cette avenue y est représentée. Joseph, dites-moi ce que vous pensez de cette avenue.—Je la trouve magnifique, monsieur ; je n'en ai pas vu de pareille à Londres.

En effet. L'Avenue des Champs-Élysées est presque unique en son genre. Son aspect est vraiment grandiose, et la gravure du livre ne peut vous en donner qu'une bien

faible idée. L'Avenue des Champs-Élysées est d'ailleurs le lieu de promenade favori du public mondain du "Tout Paris," comme on dit là-bas. Lorsque le temps le permet, les promeneurs élégants affluent à l'Avenue des Champs-Élysées. La chaussée est encombrée d'équipages de luxe, de cavaliers et d'amazones.

Jules, vous qui avez visité Paris, dites-moi quel est ce monument que nous apercevons au bout de l'Avenue?—C'est l'Arc de Triomphe de l'Étoile, monsieur.



Avenue des Champs-Élysées, à Paris.

Qu'est-ce que cet Arc de Triomphe?—C'est un monument qui fut érigé en mémoire de Napoléon I^{er}. Il est très beau.

Vous rappelez-vous, Jules, où aboutit l'autre extrémité de l'Avenue des Champs-Élysées?—Parfaitement, monsieur; à la Place de la Concorde.

Y a-t-il des magasins le long de cette avenue?—Oh, non, monsieur; on n'y voit que des habitations luxueuses, des hôtels et aussi des cafés-concerts, qui attirent chaque soir la foule élégante et oisive.



Un jardin public.

VINGT-SIXIÈME LEÇON.

Les jardins publics à Paris.

Savez-vous ce que représente cette gravure?—Oui, monsieur, c'est un **jardin public**.

De quoi se compose un **jardin public**?—Il se compose d'allées, de pelouses, de massifs, et de parterres.

Qu'appellez-vous **allées**?—Ce sont des chemins qui sillonnent le jardin et dans lesquels il est permis de se promener.

Que met-on dans les allées pour les entretenir en bon état?—On y met du sable ou du cailloutis.

Qu'est-ce qu'une **pelouse**?—Une pelouse est un espace semé de gazon que l'on fauche de temps à autre; la pelouse forme une espèce de tapis de verdure.

En quoi la pelouse diffère-t-elle du **massif**?—La pelouse a une surface unie qui suit les sinuosités du terrain, tandis que le massif se présente en forme de dôme très aplati, et est généralement planté d'arbustes ou de fleurs.

Bien. Vous, Ernest, dites-moi ce que c'est qu'un **par-**

terre ?—Un parterre est une partie du jardin où on plante des fleurs.

Quelles fleurs y voit-on ?—On y voit des tulipes de toutes nuances, des jacinthes, du muguet, des renoncules, des primevères, des œillets. Elles sont en général plantées aux pieds de rosiers ou d'autres arbustes d'agrément.

Comment appelez-vous ce siège où cette dame est assise ?—C'est un **banc**, monsieur.



Le Jardin des Tuileries et la rue de Rivoli.

Que porte-t-elle sur l'épaule ?—Une ombrelle.

Doit-on payer pour s'asseoir sur ces bancs ?—Non, monsieur. Dans ces jardins on ne paie que la location des chaises.

Et ces grands vases où poussent des fleurs ?—Ce sont des **potiches**, montées sur un socle et remplies de terre.

Ernest, comment appelez-vous ce petit édifice pointu ?—Ceci, monsieur, c'est un **kiosque**.

À quoi sert-il ?—Il sert à abriter les musiciens qui donnent de temps en temps des concerts dans le jardin.

Par qui sont payés ces musiciens ?—Ils donnent ces concerts gratuitement ; ce sont souvent des musiques de régiments qui donnent ces concerts.

Qui est-ce qui entretient ces jardins ?—Ces jardins sont entretenus par des jardiniers subventionnés par la ville.

Quelle est donc la raison d'être de ces jardins ?—Ils sont un ornement pour la ville, mais ils sont surtout un lieu d'agrément pour le peuple.

Comment cela ?—Les personnes peu fortunées, privées d'un jardin chez elles, sont heureuses d'aller se reposer dans les jardins publics et y respirer un air relativement pur.

Je suppose qu'il y a de beaux jardins publics à Paris, Jules ?—Oh, oui, monsieur. J'aime surtout le jardin **des Tuileries** et le jardin **du Luxembourg**.

Pourquoi les préférez vous aux autres ?—Parce que outre leurs beaux arbres, leurs parterres bien entretenus et leurs pièces d'eaux ils contiennent des œuvres sculpturales d'une grande valeur artistique.

VINGT-SEPTIÈME LEÇON.

Les musées de Paris.

Avez-vous déjà visité un musée ?—Oui, monsieur, j'en ai déjà vu plusieurs.

De quoi se composent-ils ?—On y voit toutes sortes d'objets remarquables par leur ancienneté ou leur valeur artistique.

De quel genre sont ces objets ?—Ce sont des tableaux, des livres anciens, des pièces de monnaie de l'ancien temps, des œuvres de sculpture, etc.

Mais toutes ces choses ont dû coûter très cher !—Oui, monsieur, mais beaucoup d'entr'elles sont des dons de particuliers.

Quel est le but des donateurs lorsqu'ils font ces largesses ?—Leur but est de contribuer à l'enseignement commun par

leur don ; parfois aussi le but des donateurs est d'attacher un souvenir à leur nom.

Comment cela ?—Ordinairement le don porte le nom de son donateur.

Et l'État ne fait-il aucun sacrifice pour les musées ?—L'État achète tous les ans des chefs-d'œuvre pour en doter ses musées.

Tous les musées sont-ils publics ?—Je ne comprends pas le mot **public**, monsieur.

Un établissement public est celui où chacun peut entrer gratuitement.

Dans ce cas, monsieur, les musées sont publics.

Peut-on y entrer quand on le veut ?—Non, monsieur, un écriteau placé à l'extérieur du musée indique aux visiteurs les heures d'ouverture et de fermeture du musée.

Mais qui vous indique que telle œuvre est de tel artiste ?—On vend généralement un catalogue dont les numéros correspondent aux objets exposés. On n'a donc qu'à le consulter.

Ne m'avez-vous pas dit précédemment qu'il y a de nombreux musées à Paris ?—Oui, monsieur.

Avez-vous visité celui du **Louvre** ?—Oui, monsieur, mais d'une façon très-superficielle.

Est-ce donc si long à voir ?—Il faudrait deux bonnes journées, monsieur, pour en examiner toutes les merveilles.

De quoi se compose donc ce musée ?—Il renferme des richesses incomparables ; ce ne sont que chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture, collections de vases, de bronzes, de bijoux de tous genres et de toutes les époques.

Quelles sont les œuvres que vous vous rappelez ?—Je me rappelle des tableaux représentant des batailles, des sujets tirés de la mythologie, des portraits, entre autres ceux de Louis Quatorze et de Henri Quatre, puis aussi des tableaux religieux.

N'avez-vous pas vu les bijoux de la Couronne au musée du Louvre ?—Oui, monsieur, je les y ai vus. Ils sont au

premier étage dans une vitrine que l'on fait descendre chaque soir dans son socle qui constitue une sorte de coffre fort.

Outre le musée du Louvre, quels sont les musées célèbres que l'on peut visiter à Paris ?—Ce sont le musées de **Cluny**, des **Arts et Métiers**, des **Invalides**, et dans un genre spécial le musée **Grévin**.

Qu'a-t-il de particulier ?—On y voit la reproduction en cire, et en grandeur naturelle, de personnages de l'époque ou de scènes de la vie courante.

La reproduction en est-elle exacte ?—La ressemblance est telle que les visiteurs adressent parfois la parole aux personnages représentés.

VINGT-HUITIÈME LEÇON.

Les magasins à Paris.

Aimez-vous à vous promener dans les rues des villes, Joseph ?—Beaucoup, monsieur, surtout dans les rues commerçantes ; là où il y a beaucoup de magasins.

Pourquoi ?—Parce que j'aime énormément de regarder les étalages.

Qu'entendez-vous par **étalage** ?—C'est l'exposition que fait le commerçant dans la vitrine de son magasin, des marchandises qu'il a à vendre.

Et vous vous intéressez à ces étalages ?—Oui, monsieur ; ils sont parfois fort beaux. Les commerçants s'efforcent de faire valoir leur marchandise, en la disposant avec goût, voire même avec art. Et puis, comme les articles exposés dans les étalages sont pour la plupart affichés à leur prix de vente, je me fais en regardant les étalages une idée de la valeur des divers objets et produits.

Y a-t-il de beaux étalages à Edimbourg ?—Certainement, monsieur ; il y en a aussi de fort beaux à Londres, mais c'est à Paris que j'ai vu les étalages les plus luxueux et le plus artistement arrangés.

Les magasins de Paris sont probablement très grands ?
—Non, monsieur, en général, ils ne sont pas très grands.

Pourtant, j'ai souvent entendu parler de la grande étendue des magasins du **Louvre**, du **Bon Marché**, du **Printemps**, etc.
—Ces magasins sont tout à fait exceptionnels. Ils sont en effet excessivement spacieux ; ils regorgent de marchandises et occupent un personnel extrêmement nombreux. Ils correspondent plutôt à nos "stores ;" on y débite une foule d'articles différents.

Je suppose que ces magasins font beaucoup d'affaires.—Oui, monsieur ; surtout les magasins du Louvre et du Bon Marché. C'est d'ailleurs un plaisir que de circuler dans ces magasins très luxueux. L'entrée y est libre ; il est installé dans ces magasins une salle de lecture à l'usage du public, une salle de correspondance, voire même un buffet où des rafraîchissements sont gracieusement offerts à quiconque le désire.

VINGT-NEUVIÈME LEÇON.

Des divers magasins et de ce qu'on y débite.

Joseph nous a dit dernièrement que les magasins du Louvre et du Bon Marché à Paris tenaient à la disposition de la clientèle une foule d'articles différents. N'en est-il pas de même pour tous les magasins ?—Oh, non, monsieur ; le plus souvent chaque commerçant débite dans son magasin un genre spécial d'articles et s'en tient à ce seul article.

En effet. Dites-moi donc, Charles. Dans quels magasins achète-t-on le sucre, le café, le thé, etc. ?—C'est chez l'épicier, monsieur ; il vend toutes espèces de denrées coloniales et alimentaires.

À quoi reconnaît-on les magasins des épiciers ?—On les reconnaît aux enseignes d'abord, puis aux marchandises qui sont à l'étalage.

Où allez-vous pour acheter un chapeau ?—Je vais chez le chapelier.

Et des souliers ?—Chez le **cordonnier**.

Où trouvez-vous le pain ?—Chez le **boulangier**.

Comment s'appelle le magasin d'un boulangier ?—C'est une **boulangerie**. Notre boulangier nous envoie de bons petits pains chauds tous les matins.

Quels sont les autres magasins qui se trouvent dans les grandes villes ?—Il y a des **pâtisseries**, des **rôtisseries**, des marchands de **primeurs**, des **charcuteries**, des **librairies**, des **pharmacies**, des **droguistes**, des **ganteries**, des **fruiteries**, des **quincailleries**, etc.

Quels sont les boutiques qui attirent surtout les enfants ?—Ce sont les magasins de jouets, de confiserie, et de pâtisserie.

(*Pupil says :*) C'est bien vrai ; chaque fois que je sors avec mon petit frère, il veut toujours s'arrêter devant les magasins de jouets ; hier, encore, il a acheté un sifflet de cinq centimes.

Où votre maman se procure-t-elle la viande ?—Elle se la procure à l'étal du **boucher**.

Et le poisson ?—Chez le **poissonnier**.

Si vous avez cassé le ressort de votre montre, où la portez-vous à réparer ?—Chez l'**horloger**, où l'on trouve aussi des pendules et des bijoux de toutes sortes.

Lorsque vous êtes dans un magasin payez-vous toujours le prix que l'on vous fait un objet ?—Pas toujours, monsieur, je marchandé quelquefois pour obtenir l'article à meilleur marché.

(*Another says :*) Ce n'est pas beau de marchander ; dans les bonnes maisons cela ne se fait pas.

(*Another answers :*) C'est vrai, moi, je n'aime pas de marchander, mais dans certains cas il faut bien le faire, car il y a des marchands qui sont très habiles à "faire l'article," et qui demandent un fort prix pour leurs marchandises.

Qu'est-ce que "faire l'article" ?—C'est faire un éloge excessif des marchandises que l'on offre au client.

Quelles sont les maisons où l'on ne marchandé pas ?—Ce sont celles où l'on vend à prix fixe.

Peut-on entrer librement et circuler dans un magasin sans rien acheter ?—On peut le faire dans les bazars.

Qu'y vend-on ?—On y vend toutes sortes d'articles de ménage, des jouets d'enfants, et en général tout ce qui est utile à l'existence : meubles, literie, outils, vêtements confectionnés, linge de corps et de table, etc.

TRENTIÈME LEÇON.

Chez le gantier et chez le chausseur.

Bonjour, monsieur !

Bonjour, monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ?

Je voudrais une paire de gants. En avez-vous un bel assortiment ?

Nous en avons un très grand choix. Je vais vous montrer cela. Quelle est votre pointure ?

Je crois que c'est le 8½, mais il vaut mieux essayer plusieurs pointures.

Quel genre de gants voulez-vous ?

Faites-m'en voir en chevreau, s'il vous plaît.

Voici, monsieur. En voici de plusieurs nuances, vous pouvez choisir.

Combien coûtent ceux-ci ?

Trois francs soixante-quinze.

Bien ! je prendrai ceux-ci ; veuillez m'en faire un petit paquet. Voici vingt francs.

Veuillez passer à la caisse, s'il vous plaît. (*À la caisse :*)
Voici, mademoiselle.

Merci, monsieur, trois francs soixante-quinze, quatre, cinq, et cinq—dix ; et dix—vingt.

Merci, mademoiselle.

À une autre fois ; merci, monsieur.

Bonjour, mademoiselle.

Bonjour, monsieur. Qu'est-ce que monsieur désire ?

Veillez me montrer ce que vous avez de plus élégant en chaussures vernies.

Voulez-vous des bottines à boutons, à élastiques ou à lacets ?

Je voudrais des bottines à boutons.

Voici, monsieur, quelque chose qui vous ira très-bien.

Non, pas cela, faites-moi voir autre chose.

Voici, monsieur, voulez-vous essayer cette paire ?

Certainement, mademoiselle. Elle me serre trop ; donnez-moi la même pointure mais un peu plus large.

Voici, monsieur.

Cette paire me va bien ; quel en est le prix ?

Vingt-cinq francs, monsieur.

Oh ! c'est trop cher. Je vous en donne vingt-trois francs.

Monsieur, je ne vends qu'à prix fixe.

C'est excessivement cher !

Vous ne trouverez nulle part cette qualité à un prix inférieur.

Enfin, je les prendrai tout de même.

Faut-il vous les envoyer, monsieur, ou allez-vous vous en charger ?

Envoyez-les-moi, voici ma carte ; et joignez y la facture acquittée.

Bien, monsieur, on sera chez vous dans une heure.

Bien, mademoiselle. Bonjour, mademoiselle.

Bonjour, monsieur ; à vos ordres.

TRENTE ET UNIÈME LEÇON.

Le commerce.

En quoi consiste le commerce ?—Le commerce consiste à effectuer l'échange des produits de la nature, des arts ou de l'industrie, dans le but de réaliser un bénéfice.

Que procure le commerce à celui qui l'exerce ?—Il est pour ceux qui l'exercent intelligemment une source de profits.

Comment s'appellent les personnes qui font le commerce ?
—Ce sont des **commerçants**.

Qu'est-ce que le commerce **en gros**?—Le commerce en gros consiste à acheter les marchandises par grandes quantités aux producteurs même pour les revendre par parties moins considérables aux détaillants.

Et qu'est-ce que le commerce **en détail**?—Le commerce de détail consiste à acheter des marchandises en gros pour les revendre par petites quantités “aux consommateurs.”

Que sont les **négociants**?—Ceux qui font le commerce en gros—c'est-à-dire qui achètent et vendent de grandes quantités de marchandises qu'ils conservent dans des entrepôts.

Et les **détaillants**?—Ce sont les marchands qui n'achètent que par petites quantités des objets qu'ils vendent en détail dans leurs boutiques.

(*A pupil says :*) Mon père est marchand en détail.

A-t-il beaucoup de clients?

Que veut dire **clients**, monsieur?

Les clients de votre père sont tous les acquéreurs des marchandises qu'il débite.

Oh, oui, monsieur, il en a beaucoup, il a une nombreuse clientèle.

(*Another pupil says :*) My father has retired from business.

Oui, mais, dites cela en français.

Je ne saurais pas le dire en français.

Et vous, Jean?

Mon père est retiré des affaires.

De quoi vit-il alors?

Il a gagné assez d'argent pour pouvoir vivre de ses rentes.

Quelles sont les principales divisions du commerce?—Il y a le commerce extérieur ou celui qui se fait avec l'étranger, et le commerce intérieur qui se fait entre habitants d'un même pays. Il y a aussi le commerce d'exportation et le commerce d'importation, le commerce par mer et le commerce par terre.

(*Master adds :*) Mais il y a aussi le commerce d'argent qui est celui des banquiers, agents de change et changeurs.

Quelle est la ville d'Ecosse qui fait par mer les opérations commerciales les plus considérables ?—C'est Glasgow. Cette ville reçoit les marchandises importées chez nous : les denrées coloniales comme le sucre, le café, le thé, et d'autres produits tels que le coton, les fruits, etc.

Fait-on aussi de l'exportation à Glasgow ?—Oui, monsieur, on en exporte des produits de notre pays tels que les charbons, les produits sidérurgiques et textiles, les machines, etc.

TRENTE-DEUXIÈME LEÇON.

L'usine.

Qu'avez-vous là devant les yeux ?—Ce sont des maisons.

Ressemblent-elles à celle de monsieur votre père ?—Non, monsieur, il n'y a pas de balcons à celles-là, ni de rideaux aux fenêtres. De plus elles sont grandes, vastes, simples de construction et ont d'énormes cheminées.



L'usine.

En avez-vous déjà vu de semblables ?—Oui, monsieur, on en voit beaucoup aux environs de Londres.

Comment appelez-vous ce genre de maisons ?—Ce sont des usines.

À quoi les usines servent-elles ?—Les usines sont des bâtiments où des ouvriers travaillent à fabriquer un produit quelconque au moyen de machines ou d'outils spéciaux.

Quels sont les travaux que l'on fait dans les usines ?—Cela dépend, monsieur : dans les **filatures** on peigne et on tisse la laine ; dans les **tanneries** on apprête les peaux ; dans les **sucreries** on extrait le sucre des betteraves ; dans les **raffineries** on donne au sucre brut l'aspect que nous lui voyons

sur nos tables ; dans les **cartoucheries** on fabrique des munitions de guerre et de chasse ; dans les **meuneries** on moule le blé pour en faire de la farine.

Comment appelez-vous l'usine où l'on fond des objets de cuivre ou de fonte ?—Une **fonderie**.

Et celle où l'on fait le papier ?—Une **papeterie**.

Celle où l'on fait les bouteilles ?—Une **verrerie**.

N'y fait-on que des bouteilles ?—On y fait tous les objets



Usine à fer : le marteau-pilon.

en verre, tels que les glaces, les carreaux de vitre, les verres à boire, etc.

Avez-vous déjà visité une usine ?—Oui, monsieur, j'ai souvent été à celle de mon père.

Quel genre d'usine monsieur votre père exploite-t-il ?—Il est **directeur** d'une sucrerie.

En ce cas vous devez pouvoir nous dire comment on fait le sucre ?—Je ne puis vous détailler toutes les opérations

par lesquelles passe le sucre ; ce serait trop long et trop difficile.

Et vous, Hector, votre père n'est-il pas aussi dans une usine ?—Oui, monsieur, il est contre-maître.

Que fait un **contre-maître** ?—C'est un employé chargé de diriger les ouvriers dans le travail de fabrication.

Que fait-on dans l'usine de monsieur votre père ?—On y fait du papier.

Comment obtient-on le papier ?—Par la transformation de vieux chiffons.

Y a-t-il encore parmi vous un fils d'industriel ?—Moi, monsieur.

Que fabrique-t-on chez vous ?—On y fait des registres, des brochures, des livres, des cahiers.

Comment appelez-vous ces sortes d'usines ?—Ce sont des **imprimeries**.

TRENTE-TROISIÈME LEÇON.

À la banque.

Votre père n'est-il pas banquier, Jules ?—Oui, monsieur, il y a plus de vingt-cinq ans qu'il exerce cette profession.

Pouvez-vous nous dire en quoi consistent ses opérations ?—Un banquier, monsieur, est un commerçant au même titre que tous ceux qui vivent du commerce.

Comment cela ?—Voici, monsieur, vous avez besoin de £20 ; vous allez les acheter chez un banquier comme vous iriez acheter du pain chez un boulanger.

Mais, si je dois, comme chez le boulanger, payer mes £20 au comptant, l'opération que je ferai sera sans effet.—Sans doute, monsieur ; mais comme vous êtes honorablement connu, le banquier vous donnera cette somme **à terme**.

Expliquez-vous.—Il vous remettra ces £20, et vous prendrez l'engagement écrit de les lui remettre à une date que vous fixerez d'accord avec lui.

Mais, alors, quel bénéfice le banquier retire-t-il de cette opération ? Ce prêt est-il une simple complaisance de sa part ?—Non, monsieur ; vous devrez lui payer un intérêt pour la somme qu'il vous verse.

Donnez-moi un exemple de cas semblable.—Vous empruntez le 1^o janvier 500 francs, remboursables le 31 décembre de la même année ; le banquier vous les prête moyennant 6 % (six pour cent) d'intérêt annuel ; donc, à l'expiration du délai, vous devrez lui remettre la somme prêtée plus 30 francs d'intérêt.

Bien. N'y a-t-il pas des gens qui prêtent à un taux supérieur à 6 % ?—Oui, monsieur, les usuriers le font, mais en le faisant ils violent la loi ; le taux légal est de 6 % en France en matière financière et commerciale.

Mais, dites-moi, Jean : comment les banquiers se procurent-ils tout cet argent qu'ils prêtent ?—Ce sont des fonds que certains de leurs clients leur remettent pour les faire fructifier.

Que font encore les maisons de banque ?—Elles font des recouvrements, escomptent des traites et des effets de commerce, font des émissions de valeur, avancent des fonds pour des entreprises industrielles et commerciales—en un mot, elles font tous les trafics auxquels l'argent donne lieu.

Que dit-on d'un banquier qui ne peut rembourser les sommes que lui ont confiées ses clients ?—On dit qu'il **fait faillite** ou **banqueroute**.

Quelle différence y a-t-il entre une faillite et une banqueroute ?—La faillite est le dépôt volontaire du bilan d'un commerçant.

Qu'est-ce que le **bilan** d'un commerçant ?—Après un inventaire, le commerçant fait la différence entre ce qu'il a, ce qu'il doit et ce qu'on lui doit ; le résultat de cette opération forme le bilan.

Et qu'est-ce qu'une banqueroute ?—C'est le dépôt d'un bilan erroné ou altéré.



La Bourse de Bruxelles.

TRENTE-QUATRIÈME LEÇON.

À la bourse.

Quel est le monument représenté ici ?—Il ressemble à l'église de la Madeleine à Paris, mais cela ne me paraît cependant pas être une église.

Dans quel genre d'architecture trouve-t-on ces portiques à colonnes ?—Dans le style grec, monsieur.

Bien ; ceci est la Bourse de Bruxelles.—Il y a décidément à Bruxelles de bien beaux monuments.

En effet, vous avez raison. Mais dites-moi à quoi sert cet édifice.—On y fait à terme des opérations de finance.

Expliquez-nous cela.—Par exemple, j'achète aujourd'hui 20 actions du Canal de Suez à 2,450 francs pièce. Demain ces actions sont cotées 2,452 francs au cours de la Bourse, je les revends, et je gagne 40 francs—mes actions sont **en hausse**.

Et si elles n'atteignent plus votre prix d'achat?—Je dis alors que mes valeurs sont **en baisse** ; si elles ne valent plus que 2,449, je perds 20 francs en les revendant. Mais je puis les garder jusqu'à ce que le cours en augmente.

Et s'il baisse toujours?—Si la baisse continue à s'accroître, je vends au plus vite pour sauvegarder la situation dans la mesure du possible.

Ces opérations se font-elles au comptant?—Non, monsieur, elles se liquident généralement toutes les fins de mois.

N'est-il pas dangereux de se livrer à ces spéculations?—Sans doute, monsieur. Ces opérations nécessitent beaucoup d'expérience et de prévoyance ; quand on achète on n'est jamais sûr de revendre avec bénéfice.

Et si l'acheteur ne peut faire face à ses différentes échéances, qu'arrivera-t-il?—Il perdra alors tout crédit et se fera **exécuter**, c'est-à-dire, rayer du monde financier.

Qu'est-ce qu'un **agent de change**?—C'est celui qui fait des affaires de bourse pour le compte de clients qui lui accordent leur confiance.

Et qu'est-ce qu'un **changeur**?—C'est celui qui fait l'échange des monnaies des différents pays au cours du jour.

Les monnaies n'ont-elles pas toujours et partout la même valeur?—Dans leur pays d'origine leur valeur est fixe, mais à l'étranger elles varient suivant la plus ou moins grande quantité de cette monnaie qui entre dans le pays.



Un incendie.

TRENTE-CINQUIÈME LEÇON.

L'incendie.

Quelle est la scène représentée sur ce tableau ?—C'est un **incendie**, monsieur.

Et ces appareils qui se trouvent devant la maison ?— Ce sont les engins destinés à éteindre le feu.

Comment appelle-t-on les gens qui éteignent les incendies ?
—Ce sont des **pompier**s, monsieur.

Montrez-moi la **pompe à incendie**.—C'est cette machine, là à gauche, avec sa cheminée semblable à celle d'une locomotive.

Qu'est-ce que ce petit cadran ?—C'est un **manomètre**, monsieur.

À quoi sert-il ?—Il sert à indiquer la pression de la vapeur.

Pourquoi emploie-t-on la vapeur dans ces pompes ?—Pour donner une plus grande force de projection aux jets que lancent les pompiers.

N'y a-t-il pas d'autres pompes ?—Il y a aussi des pompes à bras, où les efforts des pompiers produisent une force qui remplace celle de la vapeur.

Comment projette-t-on ces jets ?—Au moyen de tuyaux terminés par des lances.

Combien voyez-vous de pompiers occupés à lancer de l'eau sur le foyer de l'incendie ?—J'en vois trois, monsieur.

Et qu'est-ce que cette autre voiture à droite ?—C'est un char à bancs qui a amené les pompiers sur les lieux du sinistre.

Sur quoi cet homme que vous voyez à la hauteur des toits est-il monté ?—Sur une grande échelle construite expressément pour permettre d'atteindre les étages supérieurs.

Comment cette échelle est-elle faite ?—Elle est formée de plusieurs échelles s'emboîtant à rainures les unes dans les autres. Elle peut s'allonger ou se raccourcir au moyen d'un treuil et d'un engrenage.

À quelles causes les incendies sont-ils dûs le plus généralement ?—Cela dépend, monsieur : parfois ils sont dûs à la négligence, au manque de surveillance ; parfois aussi ils sont dûs à des causes imprévues ; souvent aussi ils sont l'œuvre de la malveillance.

Qu'entendez-vous par là ?—Parfois des gens criminels mettent volontairement le feu à la maison d'une personne dont ils veulent se venger. L'incendie est dû alors à la malveillance.

La loi punit-elle sévèrement ces malfaiteurs ?—Ils sont

passibles de la peine de mort ou tout au moins des travaux forcés.

N'y a-t-il pas des sociétés qui dédommagent les sinistrés de leurs pertes?—Oui, monsieur, ce sont les compagnies d'assurances.

Comment peuvent-elles payer les dégâts souvent considérables avec les faibles primes qu'elles reçoivent?—Parce qu'il y a énormément d'assurés et qu'il ne s'en trouve qu'un petit nombre qui soient victimes du feu chaque année.



Belle action d'un pompier.

TRENTE-SIXIÈME LEÇON.

Le sauvetage.

Quel est ce soldat qui porte deux enfants dans les bras?—C'est un pompier qui vient d'arracher ces pauvres petits aux flammes.

À quoi reconnaissez-vous que c'est un pompier?—Il porte une tunique et un casque.

Comment appelez-vous la partie supérieure d'un casque ?—
On l'appelle le **cimier**, monsieur.

Et la partie antérieure qui protège le front et les yeux ?—
C'est la **visière**.

Et ceci ?—Ceci, c'est la **jugulaire**.

À quoi sert-elle ?—À fixer le casque sur la tête en passant sous le menton.

Que pensez-vous de l'acte que vient d'accomplir ce pompier ?
—Ce pompier a accompli une très belle action.

Mais ces enfants ne sont pas les siens.—Il n'en a que plus de mérite d'avoir exposé sa vie pour des étrangers.

Le feriez-vous, vous ?—Oui, monsieur, si l'occasion s'en présentait et que l'acte à accomplir ne fût pas au-dessus de mes forces.

Cette réponse est celle d'un brave cœur ; puissiez-vous avancer en âge en conservant ces mêmes sentiments. Quels sont les instruments que portent toujours les pompiers ?—Ils portent une hache et un rouleau de corde.

À quoi leur sert cette hache ?—À couper les poutres quand l'utilité s'en fait sentir.

Citez-moi un cas où cette chose serait utile.—Par exemple, dans le cas où l'on voudrait isoler un bâtiment intact d'un autre déjà en flammes.

Que dit-on alors ?—On dit que l'on fait "la part du feu."

Et que font-ils de la corde ?—Elle leur sert en maintes circonstances.

Citez-moi un exemple où l'emploi de la corde serait nécessaire.—Un pompier est monté aux étages supérieurs par l'escalier ; cet escalier vient à s'effondrer, le pompier pour descendre attache sa corde à un crampon du toit et descend par la corde en s'aidant des mains et des pieds.

La profession de pompier doit être bien dangereuse ?—
Oui, monsieur, tous les jours il y a des pompiers qui meurent victimes de leur dévouement.



Il se sert du téléphone.

TRENTE-SEPTIÈME LEÇON.

Le téléphone.

Que fait cet enfant avec ces objets qu'il s'applique aux oreilles?—Il écoute, monsieur.

Que peut-il écouter? Je ne vois personne qui lui parle.— Son interlocuteur est peut-être à cent lieues de lui.

Comment entendrait-il alors?—Il se sert du **téléphone**, monsieur.

Que voulez-vous dire?—Le mot téléphone vient de deux mots grecs qui signifient : *télé*, loin, et *phone*, voix. Le téléphone est un appareil grâce auquel la voix est portée au loin. Ainsi quelqu'un parle à Paris devant une plaque très mince reliée à Marseille par un fil. La voix fait vibrer cette plaque, et les vibrations transmettent les sons à Marseille.

Comment appelez-vous ces cornets que l'on se met aux oreilles?—Ce sont les appareils de réception ou **récepteurs**.

Y a-t-il longtemps que cette invention existe?—Il y a environ vingt-cinq ans ; elle avait alors donné lieu à la création d'un jeu pour les enfants.

Qu'était-ce ?—C'était un fil d'une dizaine de mètres de longueur dont les deux extrémités étaient fixées à deux coquilles de noix que le fil traversait. Ces coquilles servaient de récepteurs : un interlocuteur parlait bas dans sa coquille, l'autre mettait l'autre coquille à son oreille et écoutait.

Et ils s'entendaient ?—Aussi bien que s'ils se fussent parlé bas à l'oreille.

C'est merveilleux. Mais peut-on causer de cette façon à tout le monde dans une ville ?—On peut s'entretenir avec toute personne qui a un appareil téléphonique à sa disposition.

Votre père est-il abonné au téléphone, Joseph ?—Oui, monsieur.

Vous avez alors probablement déjà eu l'occasion de vous servir vous-même de l'appareil ?—Oui, monsieur ; très souvent, car j'aime beaucoup à téléphoner.

Voyons, comment faites-vous pour téléphoner ?—Je commence par demander à l'employé du téléphone, au bureau central, de me mettre en communication avec telle ou telle personne.

Comment la prévenez-vous ?—Je mets en mouvement la sonnerie d'appel qui se trouve placée au haut de l'appareil. Du bureau central, on me répond aussitôt par une autre sonnerie. Cette sonnerie m'avertit que l'employé est à ma disposition pour me mettre en communication avec la personne que je désire entretenir.

Je suppose que vous lui donnez le nom et l'adresse de cette personne ?—Non, monsieur. Autrefois il en était ainsi ; alors que les abonnés du téléphone étaient beaucoup moins nombreux. Maintenant on a simplifié les choses en numérotant tous les appareils. Il suffit donc d'indiquer à l'employé le numéro de l'appareil de la personne avec laquelle on désire être mis en communication.

Comment peut-on se rappeler ainsi les numéros de chaque personne ?—Il n'est guère nécessaire de se le rappeler. Chaque

abonné possède un livret contenant par ordre alphabétique les noms de tous les abonnés du téléphone ainsi que le numéro de l'appareil qu'ils détiennent.

Parfaitement ; un de vous nous expliquera à la prochaine leçon comment se fait la mise en communication au bureau central.

TRENTE-HUITIÈME LEÇON.

Le téléphone (suite).

Nous avons parlé dans la dernière leçon de la façon de s'y prendre pour obtenir une mise en communication télé-



Le téléphone : bureau central.

phonique. Il nous reste à parler de la chose la plus importante et la plus intéressante : comment l'employé du téléphone au bureau central fait-il pour donner cette communication.

Regardez donc la gravure du livre. Que voyez-vous ? Je vois une jeune fille qui semble enfoncer un fil dans un trou qui est percé dans le tableau devant lequel elle est assise.

C'est bien cela qu'elle fait, en effet. Chaque fil téléphonique est terminé d'une fiche métallique, et chaque trou du tableau correspond au fil d'un abonné. Lorsqu'un abonné demande une communication, la jeune fille enfoncer la fiche qui termine le fil téléphonique de cet abonné dans le trou

du tableau qui correspond au fil de la personne que cet abonné désire entretenir. Des que les deux fils sont en contact, on peut parler. Les fils ne seront disjoints que lorsque l'un des abonnés le demandera.

Est-il nécessaire de parler haut pour se faire entendre loin ? —Non, monsieur, on parle comme quand on s'adresse à une personne toute proche : il suffit de parler distinctement.

Je voudrais bien que vous me disiez, Edouard, quelle est l'utilité de ces plaques métalliques que la jeune fille de la gravure a aux oreilles.—Ces plaques lui permettent de percevoir plus nettement les diverses sonneries.

Fort bien. Dites-moi maintenant le téléphone rend-il de grands services ?—Oui, monsieur, car on peut, grâce à lui, transmettre à de grandes distances des communications que le télégraphe serait beaucoup plus long à transmettre.

Pourquoi tout le monde n'est-il pas abonné au téléphone ? —Parce que l'abonnement au téléphone est fort coûteux.

En trouvez-vous le prix exagéré ?—Non, monsieur, il n'est pas exagéré étant donnés les services très grands que rend le téléphone, mais il n'est pas à la portée des bourses modestes.

Je crois qu'il est question d'abaisser le prix de l'abonnement au téléphone.—Ce sera une bonne mesure, monsieur ; le nombre d'abonnés augmentera considérablement, et l'administration des téléphones sera la première à en bénéficier.

TRENTÉ-NEUVIÈME LEÇON.

À la poste.

Lorsque vous avez quelque communication à faire à une personne habitant loin de vous, que faites-vous ?—Nous avons vu, monsieur, que je puis lui téléphoner ce que j'ai à lui dire.

Bien, mais si le téléphone ne relie pas sa ville à la vôtre ? —Alors, monsieur, je lui envoie une lettre ou un télégramme.

Mais, qui lui remettra cette lettre ou ce télégramme?—Ce sera l'administration des postes et télégraphes par l'intermédiaire de ses employés.

Quand vous avez écrit votre lettre, qu'en faites-vous?—Je



J'écris la lettre.



Je la mets dans la boîte aux lettres.

la porte au bureau des postes, j'y achète un timbre pour l'affranchir et je la mets dans la boîte aux lettres.

Mettez-vous n'importe quel timbre pour cet affranchissement?—Non, monsieur, j'affranchis ma lettre d'après son poids et sa destination.



On porte les lettres au bureau central.

Qui prendra votre lettre dans la boîte?—Un employé des postes.

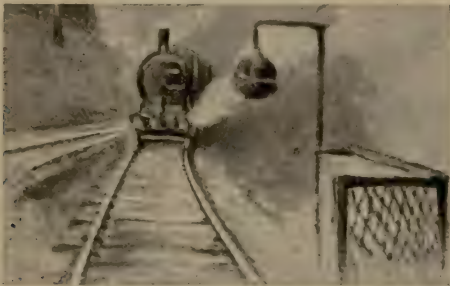
Qu'en fera-t-il?—Il la tamponnera au moyen d'un cachet portant la date et l'heure de la levée.

À quel endroit de l'enveloppe mettra-t-il ce cachet ?—Il le mettra sur le timbre pour l'oblitérer.

Pourquoi oblitère-t-on les timbres ?—Afin d'empêcher les gens indéliçats d'en faire un nouvel usage.

Mais tout cela ne suffit pas pour faire arriver votre lettre à destination.—Non, monsieur, mais lorsque toutes les lettres trouvées dans la boîte à l'heure de la levée sont revêtues du cachet de départ, on les fait porter au chemin de fer, qui les transporte à la gare la plus proche de la localité indiquée sur l'adresse ?

Et alors ?—Arrivées là, un facteur vient les prendre et les porte au bureau de poste qu'il dessert.



Le chemin de fer transporte les lettres.

Pourquoi ne les porte-t-il pas tout de suite à leur destinataire ?—Parce qu'elles doivent encore être timbrées du cachet d'arrivée portant la date et l'heure de la réception.

Et qui remettra ces lettres à domicile ?—C'est le facteur.

Mais, dites-moi : tous les plis arrivent-ils toujours à destination ?—Oui, monsieur, à de rares exceptions près.

A-t-on un recours en garantie contre l'administration en cas de perte de la lettre remise à ses soins ?—On peut en avoir un, monsieur, mais on doit pour cela faire **recommander** la lettre, au départ, moyennant un supplément d'affranchissement de quelques sous.

QUARANTIÈME LEÇON.

Le facteur.

Quand vous vous promenez dans la ville, Louis, n'avez-vous jamais remarqué un homme coiffé d'un képi à galons, qui porte sous le bras un petit portefeuille en cuir?—Oui, monsieur, c'est le **facteur**, chargé de distribuer les lettres dans toutes les habitations.

Les facteurs ne portent-ils que les lettres?—Ils portent aussi les journaux, les imprimés, les colis postaux ; et font les recouvrements confiés à l'administration des postes.



Le facteur remet les lettres à domicile.

Mais s'il fait mauvais temps, le facteur ira-t-il tout de même vous porter votre correspondance?—Oui, monsieur, les facteurs sont des serviteurs très dévoués, et, en quelque saison que l'on se trouve et quel que soit l'état de l'atmosphère et des routes, ils font toujours leur service avec la plus grande ponctualité.

C'est là un service bien dur, aussi ; je suppose que les facteurs sont bien rétribués?—Non, monsieur, les facteurs sont, au contraire, très mal rétribués ; c'est pourquoi chaque année, au premier jour de l'an, ils apportent dans chaque habitation, un calendrier, en échange duquel ils reçoivent quelque pièce de monnaie qui vient arrondir leurs maigres appointements.

Regardez la gravure, et dites-moi, Joseph, que fait là le facteur?—Il apporte un pli chargé.

À quoi voyez-vous cela?—Parce qu'il sonne pour le remettre au destinataire lui-même.

Si c'était une lettre ordinaire que ferait-il donc?—Il la mettrait tout bonnement dans la boîte aux lettres et s'en irait.

J'ai déjà vu des facteurs remettre des paquets?—Certainement, monsieur, c'était probablement un paquet d'échantillons ou un envoi de marchandises fait par la poste.

Comment s'appellent ces sortes de colis?—Ce sont des **colis-postaux**.

QUARANTE ET UNIÈME LEÇON.

Au télégraphe.

Ne peut-on avoir recours qu'à la poste ou au téléphone pour correspondre avec quelqu'un?—On peut aussi envoyer un télégramme.

Qu'est-ce qu'un **télégramme**?—C'est le nom que porte une communication faite par le télégraphe.

Dans quelles circonstances employez-vous le télégraphe?—

Lorsque je veux faire parvenir une nouvelle en quelques minutes ou en quelques heures (suivant la distance) à un correspondant éloigné.

Emploie-t-on dans les dépêches télégraphiques le même style que dans les lettres?—Non, monsieur, on n'y met que les mots principaux des phrases que l'on désire communiquer.

Pour quelle raison?—

Parce que la taxe est établie par mot, et que par conséquent plus il y a de mots plus on doit payer.

Quelles sont les qualités que doit posséder le style télégraphique?—Il doit être concis, clair, et être exempt de mots inutiles.

La taxe pour chaque mot d'un télégramme est-elle élevée?—Pour l'intérieur du pays et pour l'Europe elle ne l'est pas,



Bureau de télégraphe électrique.

monsieur, mais pour certaines contrées éloignées on paie jusqu'à trente et quarante francs par mot.

Le télégraphe rend-il plus de services que le téléphone ? — Il est moins rapide que le téléphone, mais ses réseaux sont beaucoup plus étendus.

Quel est l'élément indispensable au fonctionnement du télégraphe ? — C'est l'électricité, monsieur.

Quelles sont les parties essentielles d'une ligne télégraphique ? — Les parties essentielles sont : — 1°. la **pile**, produisant le courant électrique ; 2°. le **manipulateur**, composé d'un levier mobile autour d'un axe ; 3°. la **ligne** elle-même ou le fil allant du poste d'envoi au poste de réception ; 4°. le **récepteur**, servant à enregistrer les contacts du manipulateur avec le courant positif de la pile.

Comment au moyen de ces contacts peut-on transmettre les mots d'une dépêche ? — C'est affaire de convention : on convient qu'un contact presque instantané, par exemple, suivi d'un contact prolongé représente la lettre A ; qu'un contact prolongé suivi de trois contacts instantanés successifs représente la lettre B ; et ainsi de suite pour les autres lettres.

Bien, et alors ? — Du moment que l'on peut transmettre ainsi toutes les lettres, on peut en former des mots, et par conséquent des phrases.

Auparavant qu'employait-on pour correspondre au loin par signaux ? — On se servait du télégraphe aérien.

Qu'était-ce que le **télégraphe aérien** ? — Il consistait en des signaux placés de distance en distance sur les lieux élevés au moyen desquels on faisait des signes convenus d'avance.

N'emploie-t-on plus ce genre de communication ? — On l'emploie encore sur les côtes maritimes sur les sémaphores.

QUARANTE-DEUXIÈME LEÇON.

Chambres des Représentants.

Voyons, Émile, vous qui habitez Londres, vous devez connaître cet édifice?—Oui, monsieur, c'est la **Chambre des Représentants** de notre pays.

Quelles sont les fonctions des représentants?—Ce sont eux qui établissent les lois qui gouvernent la nation.

N'est-ce donc pas le roi qui fait les lois?—Non, monsieur, le roi a pour mission de les faire exécuter.



Palais du Parlement, à Londres.

Comment appelez-vous cette tour carrée?—C'est un **beffroi**, monsieur.

À quoi servaient les beffrois jadis?—Les beffrois contenaient une cloche que l'on faisait tinter dans les grandes circonstances.

Comment s'appelait la cloche du beffroi?—Elle portait différents noms, suivant la ville à laquelle elle appartenait.

Quand sonnait-on le tocsin?—En cas d'appel aux armes, en cas d'incendie ou d'accident grave.

S'en sert-on encore ?—Oui, monsieur ; dans certaines villes de France. Sur le monument le plus élevé de la ville se trouve un veilleur muni d'un porte-voix. Dès qu'il remarque un incendie, par exemple, il sonne le tocsin et crie aux habitants la direction du lieu de l'incendie au moyen de son porte-voix.

Que remarquez-vous sous le clocheton de la tour ?—C'est une horloge, monsieur.

Quelles parties de l'horloge voyez-vous ?—J'en vois le cadran.

Et puis ?—Les aiguilles.

Quelle heure est-il à ce cadran ?—Il est cinq heures, monsieur.

Quel terme employez-vous pour désigner toutes ces personnes qui circulent là ?—Ce sont des **passants**.

Et comment appelle-t-on cette voiture-là au tournant de la rue ?—C'est un **fiacre**.

Est-ce une voiture découverte ?—Non, monsieur, c'est un **fiacre fermé**.

Et derrière ce fiacre que voyez-vous ?—Une **voiture de roulage**.

À quoi servent ces voitures de roulage ?—Au transport des colis et des marchandises de toutes sortes.

Connaissez-vous le motif qui a déterminé les autorités à faire placer ces bornes autour des réverbères ?—Elles sont là pour empêcher les cochers maladroits de renverser les réverbères en les accrochant avec les roues de leur voiture.

Y a-t-il une chambre des représentants dans toutes les capitales ?—Il y en a une dans la capitale de tout pays dont le gouvernement est constitutionnel.

Y en a-t-il une à St. Pétersbourg ?—Non, monsieur, parce que le czar gouverne seul son empire.

Comment désigne-t-on le gouvernement exercé par un seul homme ?—C'est un gouvernement **autocrate**.

Et le gouvernement dirigé par les représentants du peuple ?—C'est une **démocratie** ou gouvernement démocrate.



Cathédrale de Cologne.

QUARANTE-TROISIÈME LEÇON.

Cathédrale de Cologne.

Que représente ce tableau ?—C'est une église, monsieur.

En savez-vous le nom ?—Je le lis au bas du tableau : c'est la cathédrale de Cologne.

Où est situé Cologne?—C'est une ville allemande située sur le Rhin.

La flèche principale de cet édifice me paraît bien élevée?—Oui, monsieur, c'est la plus élevée du monde entier. Elle surmonte de quarante-neuf mètres le faite de l'église.

Qu'est-ce que le **faite** d'une maison?—C'est la partie la plus élevée du toit.

Cette cathédrale est-elle ancienne?—Oh, oui, monsieur, on en a commencé la construction en 1249.

Dans quel style est-elle construite?—Elle est construite dans le style gothique : c'est le plus important édifice qui ait été construit dans ce genre.

Avez-vous vu autre part une aussi belle église?—Non, monsieur, c'est le plus beau monument religieux du monde.

Connaissez-vous le nom d'un grand peintre qui a vu le jour à Cologne?—Oui, monsieur, Rubens est un enfant de cette ville.

Cette ville a-t-elle toujours fait partie de l'empire allemand?—Non, monsieur, pendant la Révolution elle était française.

C'est vrai : les Français avaient même fait alors de cette magnifique église un vaste magasin à fourrages.

Y a-t-il une église à Paris qui rappelle la cathédrale de Cologne?—Non, monsieur, il n'y a que Notre Dame que l'on puisse mettre en parallèle avec elle ; mais les tours en sont carrées, tandis que celles de Cologne sont en flèches effilées.

QUARANTE-QUATRIÈME LEÇON.

L'Hôtel de Ville de Bruxelles.

Jules, connaissez-vous cet édifice?—Non, monsieur, on dirait une église à voir cette flèche élevée, mais la façade en est plus large que celle d'une église.

Vous avez raison—ce n'en est pas une ; c'est l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Jean, savez-vous ce que c'est qu'un **hôtel de ville**?—Oui, monsieur : c'est l'édifice dans lequel



Hôtel de ville de Bruxelles.

se trouvent les bureaux préposés aux inscriptions des naissances, des mariages et des décès.

À quoi servent ces inscriptions?—Elles sont utiles dans bien des circonstances de la vie : toutes les fois que l'on veut établir son identité.

L'hôtel de ville ne sert-il qu'à cela?—C'est là aussi que se réunit le conseil municipal, sous la présidence du maire, ou bourgmestre en Belgique, pour délibérer sur les intérêts de la ville.

Est-ce tout, Ernest?—Non, monsieur ; c'est aussi le lieu de réception des personnages officiels qui visitent la ville.

Quelle différence y a-t-il entre un hôtel de ville et une **mairie**?—Les villes ont un hôtel de ville, tandis que les villages ont une mairie.

N'y a-t-il pas aussi un acte important qui se passe à la mairie?—Oui, monsieur : tous les ans on y procède au tirage au sort.

Qu'est-ce que le **tirage au sort**?—Tous les jeunes gens âgés de vingt ans, en France et en Belgique, par exemple, tirent un numéro au hasard dans une urne, afin de savoir quels sont ceux d'entre eux qui auront à rendre le service militaire.

Comment décide-t-on?—En France, où tout le monde est soldat pour trois ans, les bas numéros désignent ceux des jeunes gens qui serviront dans la marine.

Et en Belgique?—Les numéros les plus élevés sont exemptés de tout service militaire.

Ce mode de recrutement existe-t-il chez nous?—Non, monsieur ; chez nous l'armée se recrute par des enrôlements volontaires.

Que voyez-vous là à droite de l'édifice?—Une rue, monsieur.

Et, qu'est-ce donc que cette grande porte?—C'est la porte de l'entrée principale de l'hôtel de ville. Elle donne accès à la cour intérieure autour de laquelle sont disposés les divers bureaux.

Comment appelez-vous ces tourelles, en forme de flèches, placées de chaque côté de l'édifice ?—Ce sont des clochetons, monsieur.

QUARANTE-CINQUIÈME LEÇON.

Marseille.

Connaissez-vous Marseille ?—Non, monsieur, je ne suis jamais allé si loin.

Eh bien ! en voici la perspective ; qu'y remarquez-vous ?—J'y vois des remparts, de l'eau, des montagnes et quelques monuments.



Marseille.

Bien, où se trouve Marseille ?—C'est une ville française : la plus grande ville maritime des côtes de France.

Sur quel littoral est-elle située ?—Sur le littoral de la mer Méditerranée.

Marseille est-elle un port militaire ?—Non, monsieur, Marseille n'est pas un port de guerre, c'est un port de commerce très important.

N'y a-t-il pas un port militaire français sur la Méditerranée ?—Oui, monsieur, Toulon est un port militaire.

Savez-vous quelle est la principale industrie de la ville de Marseille ?—Oui, monsieur, ce sont la fabrication des produits chimiques et principalement la fabrication des savons.

Est-ce une belle ville ?—À en juger par ce tableau, je la croirais volontiers très belle et agréable à habiter.

Vous avez raison. Et du haut du phare, que croyez-vous qu'on puisse voir ? On doit y découvrir un spectacle d'une variété merveilleuse. Marseille est-elle une ville ancienne ?—Oui, monsieur, elle fut bâtie par les Phocéens peu après la fondation de Rome.

Voyez-vous des quais le long du rivage ?—Non, monsieur, la mer vient baigner le pied des murs.

Quelle est cette partie de la mer que vous avez sous les yeux ?—C'est le port, monsieur.

Qu'est-ce qu'un port ?—C'est un endroit où les vaisseaux se mettent à l'abri des tempêtes et où ils viennent embarquer et débarquer leur chargement.

Que savez-vous du caractère des Marseillais ?—Ils aiment beaucoup les plaisanteries et l'exagération ; ils vantent beaucoup leur pays, quand ils en sont loin.

QUARANTE-SIXIÈME LEÇON.

La prison.

Quel est cet édifice ?—C'est une prison, monsieur.

À quoi le reconnaissez-vous ?—À l'aspect triste et sombre des bâtiments, à leurs fenêtres étroites et munies de barreaux de fer, à leurs portes lourdes et massives.

À quoi servent les prisons ?—Les prisons sont les endroits où l'on enferme pour un temps plus ou moins long les individus qui se sont rendus coupables de délits ou de crimes envers la société.

De quels délits doit-on se rendre coupable pour qu'on vous mette en prison ?—On peut y aller pour bien des motifs.

Citez m'en quelques uns.—On va en prison pour vol, pour

escroquerie, abus de confiance, pour coups et blessures, désordre ou tapage sur la voie publique, outrage aux bonnes mœurs, cris séditieux, insultes aux agents de police et pour bien d'autres causes prévues par le Code.

Qu'est-ce que le **Code**?—Le Code est l'ensemble de toutes les lois défendant de faire telle ou telle chose et permettant de faire telle autre.

À quoi sert le Code?—Le Code sert de base à tous les jugements rendus par les tribunaux.



Une prison.

Qu'entendez-vous par **tribunaux**?—Un tribunal est le lieu où se rendent les jugements. Ce mot désigne aussi l'ensemble des juges qui prononcent ces jugements.

Tous les tribunaux jugent-ils indifféremment tous les genres de causes?—Non, monsieur, il faut que les causes à juger soient de leur ressort. Ainsi il y a la **justice de paix**, pour les différends qui surgissent entre particuliers; le **tribunal de simple police**, pour les légères contraventions

aux arrêtés municipaux ; la **police correctionnelle**, pour les délits envers la société ; et enfin la **cour d'assises**, pour les crimes réputés de droit commun.

Les soldats sont-ils passibles de ces tribunaux civils ?—Non, monsieur, les militaires coupables passent devant un **conseil de guerre**.

Comment est-il composé ?—Il se compose d'officiers et de sous officiers en activité.

Ces tribunaux militaires sont-ils sévères ?—Oui, monsieur, ils sont beaucoup plus sévères que les tribunaux civils.

Mais n'y a-t-il que les prisons pour punir les malfaiteurs ?—Non, monsieur, il y a aussi les pénitenciers.

Qu'est-ce qu'un **pénitencier** ?—C'est un lieu d'exil. Le pénitencier de la France est la Nouvelle Calédonie, où l'on déporte le condamné pour le séparer de la société dont il s'est rendu indigne.

Il s'agit alors de crimes commis par des civils ; mais, que fait-on des militaires coupables de crimes ?—Ceux-ci sont expédiés en Algérie dans les bataillons de discipline, et là ils sont astreints aux travaux les plus rudes.

Et les enfants vicieux n'ont-ils pas aussi leurs prisons ?—Oui, monsieur, les **maisons de correction**, où on les enferme jusqu'à l'âge de vingt et un ans.

QUARANTE-SEPTIÈME LEÇON.

La caserne.

Comment appelez-vous le bâtiment qu'habitent les soldats ?—La **caserne**, monsieur.

Que font les soldats à la caserne ?—Ils y apprennent à manier les armes ce qui leur permettra de défendre leur pays s'il était un jour menacé.

Comment sont-ils vêtus ?—Ils portent tous un uniforme spécial et particulier suivant l'arme à laquelle ils appartiennent.



Grande-Bretagne.



France.



Allemagne.



Russie.



Italie.



Portugal.



Espagne.



Autriche.



Suède.



Norvège.



Turquie.



Grèce.

Soldats des nations européennes.

Quels sont les objets qui font partie de l'habillement du soldat?—Le soldat porte la **tunique**, le **dolman** ou la **vareuse**, le **pantalon** tout en drap ou, s'il monte à cheval, le pantalon en drap garni de cuir, la **botte** munie d'épérons ou les **brodequins** et les **guêtres** en cuir ou en toile.

Et comme coiffure, que portent les soldats?—Ils ont le **képi**, le **shako**, le **casque** ou le **chéchia**.

Quelles armes ont-ils?—Les cavaliers portent le **sabre**, le **révolver** ou la **carabine**; quelques régiments sont armés de la **lance**; les fantassins ont le **fusil** et le **sabre-baïonette**.

Doivent-ils avoir grand soin de leurs armes et de leurs vêtements?—Oui, monsieur, tout bon soldat doit avoir à cœur de tenir toujours ses armes et ses vêtements dans un état de propreté irréprochable.

Où les soldats couchent-ils à la caserne?—Ils couchent dans de vastes chambres appelées **chambrées**. Leurs lits y sont régulièrement alignés, à la tête de ces lits se trouve une planche supportant "le paquetage."

Qu'est-ce que le **paquetage** d'un soldat?—Ce sont ses effets d'habillement symétriquement disposés et soigneusement pliés.

Que remarque-t-on à l'entrée de toute caserne?—À l'entrée de la caserne se trouve toujours un factionnaire armé.

Où s'abrite-t-il contre les intempéries?—Il se retire dans sa **guérite**, monsieur.

Pourquoi fait-on usage de factionnaires?—Afin de surveiller l'entrée de certains édifices. Suivant les postes où se trouve la sentinelle, elle a telle ou telle consigne particulière à faire exécuter. Ainsi, près d'une poudrière, par exemple, elle empêchera les fumeurs d'approcher; à la porte d'un arsenal elle empêchera les étrangers d'entrer.

Pourquoi ne peut-on entrer dans un arsenal?—Pour éviter que les espions ne viennent y puiser des renseignements sur les plans de défense nationale.

Qu'est-ce qu'un **espion**?—C'est un individu payé par un pays ennemi pour pénétrer les secrets de la défense nationale d'un autre peuple.

Comment peut-on arriver à devenir officier en France?— On y arrive en passant par une école militaire, ou, parfois, en se signalant par un glorieux fait d'armes en temps de guerre.

À quoi peut-on comparer une caserne?—La caserne est au soldat ce que l'école est à l'enfant : le jeune soldat doit y apprendre à aimer sa patrie, comme il a appris à l'école à aimer sa mère.

QUARANTE-HUITIÈME LEÇON.

L'armée française.

Avez-vous déjà vu des soldats français?—Oui, monsieur, j'ai même déjà visité une caserne.

Comment se fait-il qu'on vous y ait laissé entrer malgré votre titre d'étranger?—En France, monsieur, on peut toujours entrer dans une caserne si l'on est accompagné d'un des soldats qui y est caserné.

Tous les bâtiments où logent les soldats s'appellent-ils des casernes?—Non, monsieur ; ils prennent le nom de **quartiers** quand ils sont occupés par la cavalerie.

Ces casernes sont-elles tenues en état de propreté?—Oui, monsieur, et de plus elles réunissent toutes les conditions d'hygiène désirables.

Quelles sont les différentes divisions d'un régiment?— Il faut distinguer si c'est un régiment de cavalerie ou d'infanterie.

Ces divisions ne sont-elles donc pas les mêmes dans les deux cas?—Elles sont identiques comme nombre, mais la désignation en diffère pour chacune de ces deux armes.

Voyons, expliquez-nous cela.— Un régiment de cavalerie se compose de quatre **escadrons**, et l'escadron se subdivise lui-même en **pelotons**.

Et dans l'infanterie?— Dans l'infanterie les escadrons deviennent des **bataillons**, et les pelotons des **compagnies**.

Et chez les artilleurs quelles sont les appellations usitées?

—Le régiment se compose de douze **batteries** ; chaque batterie compte six **pièces**, qui, deux par deux, forment une **section** commandée par un officier.

Comment appelle-t-on l'opération qui consiste à nettoyer un cheval ?—C'est le **pansage**, monsieur.

Que fait le soldat pour faire un bon pansage ?—Il doit étriller le cheval au moyen de l'étrille, le brosser au moyen de la brosse en chiendent, l'essuyer avec l'époussette, lui laver les yeux, les narines avec l'éponge mouillée ; lui peigner la crinière, le toupet, la queue, lui nettoyer et lui graisser ou lui cirer les sabots.

Le cavalier fait-il toutes ces opérations lui-même ?—Oui, monsieur, le soldat qui aime son cheval a pour lui tous les soins que l'on a pour un ami sur le dévouement duquel on peut compter.

Combien l'armée française compte-t-elle de soldats en temps de paix ?—Elle en compte 580,000.

Et sur le pied de guerre ?—Ce chiffre s'élèverait à près de trois millions.

Quelle est la plus nombreuse armée d'Europe ?—C'est l'armée russe, puis vient l'armée allemande, et ensuite l'armée française.

Si la France et la Russie rassembleraient leurs forces, à quel chiffre monterait l'effectif de leurs armées ?—À environ sept millions d'hommes.

Et celles de l'Allemagne, de l'Italie et de l'Autriche ?—À près de huit millions de soldats.

Qui l'emporterait si une guerre éclatait entre ces nations ?—Nul ne le sait, monsieur, et il est à souhaiter que nous n'ayons jamais l'occasion d'enregistrer aussi effroyable catastrophe.

Cela pourrait se produire, cependant.—Je ne le crois pas, monsieur ; il n'y a pas de chef d'état assez insensé pour oser plonger son pays dans une telle aventure.

FRENCH-ENGLISH VOCABULARY.

M = masculine. F = feminine.

- Abimer**, to spoil.
Abonné (*m.*), subscriber.
Aboutir, to lead to.
Abriter, to shelter.
Abus (*m.*), abuse.
Accéder, to comply with.
Accentuer, to increase.
Acier (*m.*), steel.
Acquitter, to pay, to acquit.
Action (*com.*) (*f.*), share (*com.*).
Activité, en, in active service.
Adjudicataire (*m.*), highest bidder, purchaser, contractor.
Adjudication (*f.*), sale by auction.
s'Adonner, to give oneself up to.
s'Adresser à, to apply to.
Affranchir, to pay the postage.
Affranchissement, postage.
Afin que, in order that.
Agent de change, exchange broker.
Agent de police, policeman.
Agrément (*m.*), pleasure.
Agrément, plantes d' (*f.*), ornamental plants.
d'Ailleurs, besides.
Aise, se mettre à l', to make oneself comfortable.
Ajouter, to add.
Aligné (*a.*), in a line.
Allemagne (*f.*), Germany.
s'Allonger, to lengthen.
Allumettes (*f.*), matches.
Altéré, adulterated.
Ameublement (*m.*), furniture.
Ancienneté, (*f.*), antiquity.
- Aplatir**, to flatten.
Appartenir, to belong.
Appui (*m.*), support.
Arbuste (*m.*), shrub.
Arracher, to tear, to pull, to extract.
Arrêt (*m.*), stop.
Arriver, to happen, to arrive.
Arroser, to water.
s'Asseoir, to sit down.
Assises, assizes.
s'Assurer, to make sure of.
Astreindre, to compel.
Attacher, to tie, to fasten.
Atteler, to yoke, to put to.
Attention (*f.*), notice, attention.
Attirer, to attract.
Attribuer, to ascribe.
Autrement dit, otherwise called.
À l'avance, beforehand.
Avertir, to warn, to inform.
- Bachot** (*m.*), wherry.
Bagage (*m.*), luggage.
Baigner, to bathe.
Baïonnette (*f.*), bayonet.
Baisse (*f.*), fall.
Baisse, en, falling.
Balai (*m.*), broom.
Balayeur, sweeper.
Banlieue (*f.*), suburb.
Banqueroute (*f.*), bankrupt.
Barque (*f.*), bark.
Barreaux (*m.*), bars.
Batallon (*m.*), battalion.
Bateau à vapeur (*m.*), steamboat.

- Bâtiment** (*m.*), building.
Bâtir, to build.
Batterie (*f.*), battery.
Beffroi (*m.*), belfry.
Belgique (*f.*), Belgium.
Bénéfice (*m.*), profit, benefit.
Besoin, avoir, to need, to want.
Bétail (*m.*), cattle.
Betterave (*f.*), beetroot.
Bielle (*f.*), connecting-rod.
Bijoux (*m.*), jewels.
Bilan (*m.*), balance-sheet.
Blé (*m.*), corn.
Blessure (*f.*), wound.
Bonheur (*m.*), happiness.
Bord (*m.*), bank, side.
Border, to border, to edge.
Borne (*f.*), landmark, post, stone.
Borne-fontaine, water-post.
Bottes (*f.*), boots.
Bouillir, to boil.
Boulangerie (*f.*), baker's shop.
Bourse (*f.*), exchange.
Bousculer, to hustle.
Bouteille (*f.*), bottle.
Boutique (*f.*), shop.
Brochure (*f.*), pamphlet.
Brodequin (*m.*), buskin.
Brosser, to rub, to brush.
Bruit (*m.*), noise.
Brûler, to burn.
Brut (*a.*), gross.
Buffet (*m.*), refreshment-room, buffet.
Bulletin (*m.*), paper, ticket.
But (*m.*), purpose, aim.

Cachet (*m.*), seal, stamp.
Cadran (*m.*), dial plate.
Cailloutis (*m.*), pebbles, broken stones.
Caisse (*f.*), cash, cash-box, etc.
Campagnard (*m.*), countryman.
Carabine (*f.*), rifle, carbine.
Carré, square.
Carreau (*m.*), pane.
Cartouche (*f.*), cartridge.
Caserne (*f.*), barracks.
Casque (*m.*), helmet.
Cavalerie (*f.*), horse, cavalry.
Cavalier (*m.*), cavalryman, horseman.
Cependant, however.
Chambre noire (*f.*), camera obscura.
Changeur (*m.*), money-changer.
Chapelier (*m.*), hatter.
Char-à-banc (*m.*), car (jaunting).
Charbon (*m.*), coal.
Charcuterie (*f.*), pork-butcher's shop.
Chargement (*m.*), lading, cargo.

Charpentier (*m.*), carpenter.
Charrette (*f.*), cart.
Charron (*m.*), cartwright.
Chasse (*f.*), shooting, hunting.
Chaudière (*f.*), boiler, copper.
Chauffeur (*m.*), stoker.
Chaume (*m.*), thatch.
Chaussée (*f.*), causeway.
Chaussures (*f.*), shoes.
Chaussures-vernies (*f.*), patent leather shoes.
Chef de station (*m.*), station master.
Chemin (*m.*), path, way, road.
Chemin de fer (*m.*), railway.
Cheminée (*f.*), chimney.
Cheval, à, on horseback.
Chevreau (*m.*), kid.
Chez lui, at his house.
Chez nous, at home.
Chien-dent, couch-grass.
Chimique, chemical.
Choix (*m.*), selection, choice.
Cimier (*m.*), crest.
Circulation (*f.*), traffic.
Cire (*f.*), wax.
Cirer, to wax, to clean.
Citadin (*m.*), citizen.
Client (*m.*), customer.
Cloche (*f.*), bell.
Clocheton (*m.*), bell-turret.
Code (*m.*), code.
Cœur, avoir à, to have at heart.
Coiffure (*f.*), head-dress.
Colis (*m.*), parcel.
Colis postal (*m.*), parcel-post.
Colonne (*f.*), column, pillar.
Combattre, to fight.
Commerçant (*a.*), commercial.
Commerçant, sub. (m.), tradesman.
Commerce (*m.*), trade, commerce.
Commerce en détail, by retail.
Commerce en gros, wholesale trade.
Commissionnaire (*m.*), porter.
Commode, convenient.
Compagnie (*f.*), company.
Complaisance (*f.*), kindness.
Compris (*a.*), included.
Comptant, au, for cash, ready money.
Compter sur, to rely upon.
Concassé (*a.*), pounded, ground.
Condamné, sub. (m.), convict.
Conducteur (*m.*), driver.
Conduite (*f.*), pipe.
Confiserie (*f.*), confectioner's shop.
Conseil de guerre (*m.*), court-martial.
Consigne (*f.*), instructions, orders.
Consommateur (*m.*), consumer.

Consommation (*f.*), use.
Construire, to build.
Contenir, to contain.
Contentement (*m.*), satisfaction.
Contre-maitre (*m.*), foreman.
Contre-poids (*m.*), counterpoise.
Contrevenir, to infringe.
Contrôler, to check, to control, to stamp.
Contrôleur, controller.
Copieux, hearty, copious.
Coquille (*f.*), shell.
Cordonnier (*m.*), bootmaker.
Cornet (*m.*), ear-trumpet.
Correction, maison de, house of correction.
Correctionnelle, relative to misdemeanours.
Côté (*m.*), side.
Coucher, to sleep.
Coude (*m.*), elbow, turning.
Coudé, kneed, bent.
Coudoyer, to elbow, jostle.
Coupable (*a.*), guilty.
Coupé (*sub.*), brougham.
Coupon (*m.*), ticket.
Coupon aller et retour, return ticket.
Coupon simple (*m.*), single ticket.
Coups (*m.*), blows.
Courant, current, tide.
Courant, remonter le, to go against the tide.
Cours (bourse) (*m.*), market price.
Cours d'eau (*m.*), river.
Cours de route, en, on the way.
Côteux, costly, expensive.
Crampon (*m.*), clamp, cramp-iron.
Cri (*m.*), cry.
Crinière (*f.*), mane.
Croire, to believe.
Croiser, to cross.
Cuir (*m.*), leather.

Débarquement (*m.*), landing.
Débarquer, to land.
Débit, to utter, to tell.
Décès (*m.*), death.
Découvert, à, uncovered, open.
Dédommager, to indemnify.
Défaut, faire, to be wanting.
Dégager, to emit.
Dégât (*m.*), damage.
Dégrader, to damage, degrade.
Délai (*m.*), delay.
Délassement (*m.*), relaxation, sport.
Délicat, dainty.
Délit (*m.*), offence.
Demain, to-morrow.

Déplacer, se, to go about.
Déporter, to transport.
Déraillement (*m.*), running off the rails.
Déranger, to disturb, to trouble.
Dès, since.
Désagrément, unpleasantness.
Désigner, to call, to point out.
Désirer, to wish.
Désordre (*m.*), disturbance, disorder.
Desservir, to officiate.
Déterminé, determinate.
Déverser, to empty, to throw.
Dimension (*f.*), size.
Disposé, arranged, disposed.
Dissemblance (*f.*), dissimilarity.
Disséminé, scattered.
Distribution (*f.*), delivery.
Divers, sundry.
Dolman (*m.*), pelisse.
Domicile, à, home.
Don (*m.*), gift.
Donateur (*m.*), donor.
Dossier, back.
Doter, to endow.
Douane (*f.*), custom-house.
Douanier, custom-house officer.
Drap (*m.*), cloth.
Droguiste (*m.*), druggist.
Droit commun, common law.

Eaux vives (*f.*), spring-tides.
s'Écarter, to deviate, to ride off.
Échange (*m.*), exchange.
s'Échauffer, to get hot.
Échéances (*f.*), expiration, falling due.
Échelle (*f.*), ladder.
Éclater, to break out.
Écouter, to listen.
Écritéau (*m.*), board, bill.
Écurie (*f.*), stable.
Édifice (*m.*), building.
Effectif, effective force.
Effectuer, to perform.
Effet, à cet, to that purpose.
Effet de commerce (*m.*), bill.
Effilé, slender.
s'Effondrer, to fall in.
s'Efforcer, to endeavour.
Égout (*m.*), drain.
s'Élançer, to shoot up.
Élevage (*m.*), rearing.
Élévation (*f.*), height.
s'Élever, to rise, to come up.
Éloge (*m.*), praise.
s'Emboîter, to fit in.
Empêcher, to prevent.
s'Emplir, to fill.

Employé (*m.*), clerk.
Emporter, to carry away.
Emprunter, to borrow.
Encombré, crowded.
Endommager, to damage.
Endroit (*m.*), spot, place, part.
Engin (*m.*), engine.
Engrenage (*m.*), gear.
Enrôlement (*m.*), enrolment, enlisting.
Enseigne (*f.*), signboard.
Enseignement (*m.*), teaching, tuition.
Entendre, to hear, to mean.
Entière, whole.
Entrée (*f.*), entrance, admission.
Entrepôt (*m.*), warehouse.
Entretenir, to keep.
Environs, sub. (*m.*), neighbourhood.
Épaule (*f.*), shoulder.
Éperon (*m.*), spur.
Épicier (*m.*), grocer.
Éponge (*f.*), sponge.
Époussette (*f.*), duster.
Éronné, erroneous.
Escadron (*m.*), squadron.
Escalier (*m.*), stairs.
Escompter, to discount.
Escroquerie (*f.*), swindling.
Espace (*m.*), space.
l'Espace (*m.*), the air.
Espèce (*f.*), kind.
Espion (*m.*), spy.
Essayer, to try.
Essuyer, to wipe, to dry up.
Étable (*f.*), cowshed, stable.
Étal (*m.*), stall.
Étalage (*m.*), shop-window.
État (*m.*), state.
Éteindre, to put out.
Étendu (*a.*), extensive.
Étourdissant, deafening, stunning.
Étranger (*m.*), foreigner.
Étriller, to curry.
Étroit, narrow.
Éventaire (*m.*), flat basket.
Excentrique (*sub.*), eccentric wheel.
Exempt, free from.
Exempter, to free from, to dispense with.
Exercer, to practise.
Exhausser, to raise.
Expiration (*f.*), expiry.
Exploiter, to work, to cut down.
Exportation (*f.*), exportation.
Exporter, to export.

Fabrication (*f.*), manufacture.
Façade (*f.*), front, façade.

Facteur (*m.*), postman.
Factionnaire (*m.*), sentry, sentinel.
Facture (*f.*), invoice, bill.
Faillite (*f.*), failing.
Faire face, à, to face, to meet.
Fardeau (*m.*), load.
Farine (*f.*), flour.
Faucher, to mow.
Fermé, closed, shut.
Fermeture (*f.*), closing.
Fiacre (*m.*), cab.
Fiche (*f.*), pin, peg.
Fil (*m.*), thread.
Filature (*f.*), spinning, spinning-mill.
Flâner, to loiter, to lounge.
Flèche (*f.*), steeple, arrow.
Fleuve (*m.*), river.
Fond (*m.*), back part, bottom part.
Fonderie, smelting-house, foundry.
Fondre, to smelt.
Fonds (*m.*), funds, cash.
Force (*f.*), strength.
Forgeron (*m.*), blacksmith.
Fouet (*m.*), whip.
Foule (*f.*), crowd.
Fourgon (*m.*), van.
Fourrage (*m.*), forage.
Foyer (*m.*), fire.
Franchir, to go beyond, to cross.
Frein (*m.*), brake.
Froid, cold.
Fructifier, to prosper.
Fumeur, smoker.
Fusil (*m.*), gun.

Gagner, to gain, to earn.
Ganterie (*f.*), glover's shop.
Garde-fou (*m.*), handrail.
Gare (*f.*), station.
Gaspiller, to waste.
Gauche, à, to the left.
Gazon (*m.*), grass.
Gens (*m.*), people.
Glaces (*f.*), looking-glasses.
Glisser, to slip.
Glorieux, glorious.
Grâce à, thanks to.
Graisser, to grease.
Grandeur (*f.*), size.
Gratuitement, gratuitously, free.
Grave, serious.
Gravure (*f.*), picture, engraving.
Grouiller, to swarm.
Guère, ne, but.
Guérite (*f.*), sentry-box.
Guerre (*f.*), war.
Guêtres (*f.*), gaiters.

Guichet (*m.*), booking-office.

Habitude, avoir l', to be accustomed.

Hache (*f.*), hatchet, axe.

Hasard, au, at random.

Hausse (bourse) (*f.*), rise in price.

Hausse, en, rising.

Horloger (*m.*), watchmaker.

Hôtel de ville (*m.*), town-hall.

Humide, damp.

Immondices (*f.*), dirt.

Impasse (*f.*), blind alley.

Impériale, sub. (*f.*), top.

Impôt (*m.*), tax.

Imprévu, unexpected.

Imprimer, to print.

Imprimerie (*f.*), printing-house.

Imprimer le mouvement, to give motion.

Incendie (*m.*), fire.

Indigne, unworthy.

Individu, individual.

Industriel (*m.*), manufacturer.

Infanterie (*f.*), foot, infantry.

Infect, infectious.

Insensé, insane, mad.

Intact, untouched.

Intempérie (*f.*), inclemency (of the weather).

Intérêt (*m.*), profit, interest.

Isoler, to isolate.

Issue (*f.*), outlet.

Jacinthe (*f.*), hyacinth.

Jaillir, to gush out, to spring.

Jet d'eau (*m.*), jetteau.

Jeu (*m.*), game, sport.

Jouet (*m.*), toy.

Jouir, to enjoy.

Journée (*f.*), day.

Jugulaire (*f.*), jugular, strap.

Justice de paix, justice of peace.

Laborieux, hard-working, laborious.

Laine (*f.*), wool.

Lance (*f.*), lance.

Lancer, to dart.

Large, wide.

Largesse (*f.*), liberality.

Largour (*f.*), width.

Laver, to wash.

Levée (postale) (*f.*), collection.

Lever, to rise, to raise.

Levier, lever.

Libre, free.

Lieu (*m.*), place.

Lieu, avoir, to take place.

Lieu, donner, to give rise to.

Ligne (*f.*), line.

Limite (*f.*), boundary, limit.

Linge (*m.*), linen.

Literie (*f.*), bedding.

Littoral, sub., the coast.

Location (*f.*), hiring, renting, rent.

Locomotive, engine, locomotive.

Loin, far.

Le long de, along.

Lourd, heavy.

Luxe (*m.*), luxury.

Machine (*f.*), engine, machine.

Machiniste (*m.*), engineman, machinist.

Maçon (*m.*), bricklayer, mason.

Magasin (*m.*), shop.

Maire (*m.*), mayor.

Mairie (*f.*), mayoralty house.

Majoration (*f.*), increase of price.

Maladroit, awkward.

Malsain, unhealthy.

Malveillance (*f.*), malevolence.

Manche (*m.*), handle.

Manche (*f.*), sleeve.

Manier, to handle.

Manivelle (*f.*), winch, handle.

Manœuvre (*m.*), workman.

Manque de, le, the lack of, the want of.

Mansarde (*f.*), attic, garret.

Marchander, to bargain.

Marchandises (*f.*), goods.

Marché (*m.*), bargain, market.

Marché, meilleur, cheaper.

Maréchal ferrant (*m.*), farrier.

Massif, sub. (*m.*), clump.

Massif (*a.*), massive, heavy.

Mécanicien (*m.*), mechanic, engineer.

Menacer, to threaten.

Ménagère (*f.*), housekeeper.

Menuisier (*m.*), joiner.

Mètre (*m.*), metre.

Mets (*m.*), viands, dish.

Meunerie (*f.*), mill.

Militaire (sub.), soldier.

Militaire (*a.*), military.

Minime, very small.

Mœurs (*f.*), habits.

Monde (*m.*), people.

Montagne (*f.*), mountain.

Monter à cheval, to ride.

Montre (*f.*), watch.

Motrice, motive.

Moudre, to grind.

Mouvement (*m.*), motion, bustling, stirring.

Mouvoir, to set in motion.

Moyennant, by means of.
 Muguet (*m.*), lily of the valley.
 Municipalité (*f.*), town council.
 Munir, to provide, to supply.

Naissance (*f.*), birth.
 Narines (*f.*), nostrils.
 Né, born.
 Nécessiter, to require.
 Négligence (*f.*), carelessness, neglect.
 Négociant (*m.*), merchant.
 Nettoyer, to clean.
 Nombreux, numerous.
 Nourrir, se, to nourish, to feed oneself.
 Nourriture (*f.*), food.
 Nuance (*f.*), shade, tint.
 Nuisible, injurious.

Objet (*m.*), thing, goods.
 Oblitérer, to obliterate.
 Obtenir, to get, to obtain.
 Occuper, to inhabit, to occupy.
 Octroi (*m.*), town due.
 Odeur (*f.*), smell, odour.
 Œillet (*m.*), carnation.
 Officier, sous (*m.*), non-commissioned officer.
 Offrant, au plus, to the highest bidder.
 Oisif (*sub.*), idler.
 l'Opposé (*m.*), the reverse.
 Outrage (*m.*), insult.

Paix (*f.*), peace.
 Pansage (*m.*), dressing.
 Pantalon (*m.*), trousers.
 Papeterie (*f.*), paper manufacture.
 Paquet (*m.*), parcel, bundle.
 Parapet (*m.*), parapet.
 Paresseux, idle, lazy.
 Part (*f.*), share.
 Part de, de la, from.
 Part, nulle, nowhere.
 Parterre (*m.*), flower-bed.
 Partie (*f.*), part.
 Parts, de toutes, in all directions.
 Passage (*m.*), way.
 Passant (*m.*), passer-by.
 Passible, liable.
 Pâtisserie (*f.*), pastry-cook shop.
 Patrie (*f.*), fatherland.
 Peau (*f.*), skin.
 Peigner, to hatchel, to comb.
 Pelle (*f.*), shovel.
 Peloton (*m.*), platoon.
 Pelouse (*f.*), lawn.
 Pénitencier, penitentiary.
 Perdre, to lose.

Permettre, to allow.
 Personnel (*a.*), own, personal.
 Perspective (*f.*), view, prospect.
 Perte (*f.*), loss.
 Phare (*m.*), lighthouse.
 Pharmacie (*f.*), chemist's shop.
 Phrase (*f.*), sentence.
 Pièce de monnaie (*f.*), coin.
 Pierre (*f.*), stone.
 Pile (*elec.*) (*f.*), pile.
 Pioche (*f.*), pick-axe.
 Plaisir (*m.*), pleasure.
 Plan (*m.*), scheme, draft, plan.
 Planche (*f.*), shelf.
 Plaque (*f.*), plate.
 Plupart, la, most, the generality.
 Point de vue de, au, as to.
 Pointure (*f.*), size.
 Poissonnier (*m.*), fishmonger.
 Police, tribunal de (*m.*), police court.
 Pompe à incendie (*f.*), fire-engine.
 Pompier (*m.*), fireman.
 Pont (*m.*), bridge.
 Port (*m.*), harbour.
 Porte-voix (*m.*), speaking-trumpet.
 Portière (*f.*), carriage-door.
 Poteau (*m.*), post.
 Potiche (*f.*), Chinese vase.
 Poudrière (*f.*), powder-mill.
 Pousser, to grow.
 Poutre (*f.*), beam.
 Préalable, au, previously.
 Préposé à, appointed to.
 Présidence (*f.*), presidency.
 Prêter, to lend.
 Prévoyance (*f.*), forethought, wisdom.
 Prévu, foreseen.
 Prier, to beg, to request, to pray.
 Prime (*f.*), premium.
 Primeur (*f.*), early fruit.
 Primevère (*f.*), primrose.
 Prix fixe (*m.*), set price.
 Procéder, to proceed, to go on.
 Procès verbal (*m.*), proceeding.
 Procès verbal, dresser, to proceed against.
 Proche, near, close.
 Produire, se, to happen, to arise.
 Profession libérale, exercer une, to be a professional man.
 Projeter, to jut out.
 Promener, se, to walk, to take a walk.
 Proprement dit, properly so-called.
 Propreté (*f.*), cleanliness, neatness.
 Provenir, to come from.
 Puiser, to draw, to fetch.
 Puissant, powerful.

Quai (*m.*), quay, wharf.
 Quant à, with regard to.
 Quartier (*m.*), neighbourhood, quarters.
 Quelconque, whatever.
 Queue (*f.*), tail.
 Quincaillerie (*f.*), ironmongery.
 Quitter, to leave.
 Quotidien, daily.

Raccourcir, *se*, to shorten.
 Raffinerie (*f.*), sugar refinery.
 Rainure (*f.*), groove.
 Raison, avoir, to be right.
 Ramasser, to pick up, to gather.
 Rangée (*f.*), row.
 Rapport, sous ce, in that respect.
 Rayer, to cross off.
 Rayon (*m.*), radius.
 Rechercher, to seek after.
 Réclamer, to claim.
 Recommander (*poste*), to register.
 Reconforter, to strengthen.
 Recours, avoir, to appeal to.
 Recouvrement (*m.*), payment.
 Recouvrir, to cover over.
 Recueillir, to gather.
 Réduit (*m.*), nook, small habitation.
 Registre (*m.*), commercial books.
 Règlement (*m.*), regulation.
 Relativement à, as to.
 Reller, to tie, to join, to bind.
 Rembourré, stuffed. [able.
 Remboursable, redeemable, reimburs-
 Remorque (*f.*), towing, traction.
 Remplir, to fill, to fulfil.
 Rencontrer, to meet, to find.
 Rendre, *se*, to go, to be given.
 Rênes (*f.*), reins.
 Renoncule (*f.*), ranunculus.
 Renseigner, to inform.
 Rentiers (*m.*), fund holders, independent
 people.
 Réparer, to repair.
 Repas (*m.*), meal, repast.
 Répondre, to answer.
 Repos (*m.*), rest.
 Reposer, to rest.
 Réputé, considered, held.
 Ressort (*m.*), spring, jurisdiction.
 Rester, to remain.
 Revenus (*m.*), income.
 Réverbère (*m.*), lamp-post.
 Rideau (*m.*), curtain.
 Rien, nothing.
 Rive (*f.*), bank.
 Robuste, strong, robust.
 Rond-point (*m.*), circus.

Rôtisserie (*f.*), cooking-shop.
 Roue (*f.*), wheel.
 Rouge, red.
 Sable (*m.*), sand.
 Sabot (*m.*), hoof.
 Sabre (*m.*), sword.
 Sain, healthy, wholesome.
 Salle (*f.*), hall.
 Salle d'attente (*f.*), waiting-room.
 Santé (*f.*), health.
 Sauvegarder, to save, to protect.
 Séduisant (*a.*), seducing, bewitching.
 Sein de, au, amidst.
 Semblable, sub. (*m., f.*), fellow-creature.
 Semblable (*a.*), like, similar.
 Semble, il, it seems.
 Semer, to sow.
 Serrer, to tighten.
 Serviabilité (*f.*), obliging nature.
 Service (*m.*), help, service.
 Se servir de, to use.
 Seul, single, sole, only.
 Sifflet d'alarme (*m.*), alarm whistle.
 Socle (*m.*), plinth.
 Soin (*m.*), care.
 Sol (*m.*), ground, earth.
 Sonner, to ring, to toll.
 Sonnerie (*f.*), ring, bell.
 Sorte (*f.*), kind.
 Sortir, to go out, to get out.
 Soulier (*m.*), shoe.
 Souterrain, underground.
 Spectacle (*m.*), sight.
 Stationner, to stand.
 Subir, to undergo.
 Subvenir, to provide.
 Sucrerie (*f.*), sweetmeats.
 Suite de, à la, after.
 Suite, faire, to follow.
 Sujet à, liable.
 Surmonter, to rise above.
 Surveillance (*f.*), watch.
 Tabac (*m.*), tobacco.
 Tableau (*m.*), picture.
 Tablier (pont) (*m.*), floor.
 Tailleur (*m.*), tailor.
 Tamponner, to stamp.
 Tandis que, whilst.
 Tannerie (*f.*), tannery, tanyard.
 Tanneur (*m.*), tanner.
 Tapage (*m.*), noise.
 Tapis (*m.*), carpet.
 Tas (*m.*), heap.
 Taudis (*m.*), hovell.
 Taux (*m.*), rate.

- Teinturier (*m.*), dyer.
 Tel, telle, such.
 Temps (*m.*), weather.
 Terme (*m.*), limited time, word.
 Terminer, to finish.
 Terrain (*m.*), soil.
 Terrassier (*m.*), digger, navvy.
 Tête, en, in front.
 Thé (*m.*), tea.
 Tige (*f.*), rod, stem.
 Tinter, to toll, to ring.
 Tirage au sort (*m.*), drawing lots.
 Tirer, to draw.
 Toiture (*f.*), roofing.
 Toupet (*m.*), foretop.
 Tour (*f.*), tower.
 Tournant, sub. (*m.*), turning.
 Train de, être en, to be busy.
 Train éclair (*m.*), fast train.
 Trait (de harnais), rein.
 Traite (*f.*), bill.
 Trajet (*m.*), way, passage.
 Transborder, to tranship.
 Transgresser, to infringe, to transgress.
 Transport (*m.*), conveyance.
 Travaux forcés (*m.*), hard labour.
 Treuil (*m.*), windlass.
 Triste, sad.
 Trompe (*f.*), trumpet.
 Tuile (*f.*), tile.
 Tunique (*f.*), tunic, coat.
 Tuyau (*m.*), pipe, tube.

 Urne (*f.*), ballot-box, urn.
 Usine (*f.*), manufactory, works.
 Usité, in use.
 Usurier (*m.*), usurer.
 Utilité (*f.*), usefulness.

 Va et vient, walking up and down.
- Valable, valid.
 Vapeur (*f.*), steam.
 Veilleur (*m.*), watchman, watcher.
 Vendre, to sell.
 Venger, se, to revenge oneself.
 Verbaliser, to proceed against.
 Verdure (*f.*), verdure.
 Vernis (*m.*), polish, varnish.
 Verrerie (*f.*), glassworks.
 Vêtements (*m.*), clothes.
 Vêtements confectionnés (*m.*), ready-made clothes.
 Vicié, vitiated.
 Vicieux, vicious, defective.
 Vie courante (*f.*), ordinary life.
 Vif, brisk.
 Villageois (*m.*), villager.
 Ville (*f.*), town.
 Violer, to violate, to break.
 Visière (*f.*), shade peak.
 Vitesse (*f.*), speed.
 Vitre (*f.*), pane of glass.
 Vitré, glazed.
 Vivre, to live.
 Voie (*f.*), line, road.
 Voie ferrée (*f.*), stoned road.
 Voire-même, even.
 Voisin (*m.*), neighbour.
 Voix (*f.*), voice.
 Vol (*m.*), theft, robbery.
 Volant, sub. (*m.*), fly-wheel.
 Vol d'oiseau, à, as the crow flies.
 Volontiers, willingly.
 Voyage (*m.*), journey.
 Vrai, true, true-born.
 Vue d'ensemble (*f.*), general view.

 Wagon-lit (*m.*), sleeping-car.

 Yeux (*m.*), eyes.

PC
2111
C7
Book 2

Cran, Alexander
Object lessons in French

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
